

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 — (Métro : Porte St-Martin)

« Pendant les recherches du corps de Janine Keller, de véritables scènes de folie collective ont saisi la foule. »

(Paris-Soir du 15-12-37.)

**Société pourrie où le sadisme d'un tueur sert à alimenter le sadisme d'une foule !**

## PLUS DE SOLIDARITÉ AU COMPTE-GOUTTES!

### Avoir conscience de notre force...

La grève des employés de commerce qui n'a duré que quelques heures s'est terminée par un échec patronal. Et cependant, malgré l'enthousiasme de commande de la presse du front populaire, ce n'est qu'une victoire relative. Elle laisse les forces en présence sur leurs positions respectives. Le patronat de la nouveauté, jouant dans l'armée des exploités le rôle d'éclaireur, a voulu apprécier et sa force et la résistance de l'adversaire.

Il a fallu une grève d'occupation pour que les patrons des Grands Magasins consentissent à laisser les choses en l'état pour quelques mois encore.

Car, ne l'oublions pas, les employés ne demandaient RIEN. Rien que le maintien des avantages acquis et le renouvellement des conventions collectives sur les bases antérieures. Le patronat, lui, voulait tout. C'est-à-dire l'abolition — la modification de l'échelle mobile — l'annulation de la suppression pratique — l'aménagement du conseil de discipline — l'absence de droit de mettre à la porte les délégués syndicaux.

Voilà où nous en sommes après dix-neuf mois de front populaire. Mais le patronat, lui, s'en fait comme d'une guigne, du Front populaire. Il sait bien que ce n'est pas dans la maison qui fait face au pont de la Concorde que se joue la vraie partie entre lui et nous. Depuis un an et demi, il s'est organisé solidement. Il a amassé des réserves. Il a un trésor de guerre. Il a surtout repris confiance en lui-même — cette confiance un peu ébranlée après la formidable vague de fond de juin 1936. Il s'est nommé un généralissime, le sieur Céli Gignoux. Il a élaboré une stratégie de la bataille sociale. Et c'est d'ailleurs à un premier engagement que nous assistons en ce moment. Il est probable qu'avant longtemps on en verra d'autres.

On en verra d'autres, car il est impossible que les choses puissent continuer comme elles sont depuis six mois. Il est impossible que le renchérissement organisé du prix de toutes les denrées nécessaires à la vie, on reprenne aux ouvriers tous les bénéfices acquis par l'action directe, sans que ceux-ci ne regimbent et se défendent.

Une autre éventualité qui peut précipiter et aggraver les choses, c'est la crise financière qui est en train de s'organiser sous nos yeux. La crise financière, c'est devenu un système de gouvernement. Nous avons déjà vu ça en 1926, en 1933, en 1935. Ça se termine en général par une bonne petite union sacrée autour du coffre-fort.

Reste à savoir si on nous aura encore une fois par ce moyen. Quoi qu'il en soit, la bour-

### Aucun anarchiste ne demeurera quètement chez lui, ce vendredi 17

La Solidarité Internationale Antifasciste est à tous ceux qui veulent exercer pleinement leur solidarité, sans réticence aucune, à l'égard, aujourd'hui, des antifascistes espagnols, envers les antifascistes du monde entier, demain.

Mais la S.I.A. appartient plus particulièrement aux anarchistes ; ou plutôt il appartient plus particulièrement aux anarchistes de lui consacrer des soins attentifs. Puisqu'elle est sortie de leurs entrailles, si l'on peut dire ; puisque c'est leur récent congrès qui a décidé unanimement sa création.

Et, tout naturellement, nous sommes amenés à vous parler du meeting de cette semaine, de la manifestation du Gymnase Japy, qui se déroulera ce vendredi 17.

A la base de notre doctrine se trouve la liberté. Cette liberté est à l'entrée de nos groupes. Elle est partout où sont les anarchistes. Nous nous en réclamons continuellement, les uns et les autres, dans notre conduite de tous les jours, dans l'accomplissement de tous nos actes.

Nous avons, une fois intégrés dans la grande famille anarchiste, la liberté de faire ce qu'il nous plaît. Et ce qui nous plaît, nous le faisons bien. De ce fait nous sommes l'organisation qui obtient les concours les plus dévoués, les plus désintéressés.

Mais aujourd'hui il ne s'agit plus seulement de quelques militants se consacrant à une tâche, que quelques centaines de compagnons, voire un millier ou deux, répondent à nos appels.

géoisie prépare de ce côté-là aussi ses batteries. Ce n'est pas pour rien que M. Céli Gignoux déjà nommé annonçait l'autre jour en termes d'apparence sibyllins qu'avant peu on pourrait avoir besoin de ses services. Ce n'est pas non plus par fanfaronnade que la semaine dernière il revendiquait la direction de l'ordre social. Ce n'est pas pour le plaisir de faire travailler les imprimeurs que le patronat couvre les murs d'affiches contre l'augmentation des salaires.

Cependant, tout ce joli plan peut échouer, doit échouer. Il s'agit d'apprécier nos forces et d'agir en conséquence. Or, nos forces sont intactes. La grève de la nouveauté vient d'en donner la preuve. Il s'agit de ne pas rester sur la défensive, mais au contraire de passer à la contre-attaque. Il faut fixer les objectifs précis qui permettront de maintenir et de développer les avantages acquis et aussi de faire rendre gorge aux patrons qui, malgré leurs jérémiades, ne se sont pas trop mal défendus depuis dix-huit mois, ainsi qu'en témoignent leurs bilans d'exploitation.

Il faut leur imposer en premier lieu l'échelle mobile et le contrôle ouvrier. La classe ouvrière est puissante. A elle d'avoir toute la conscience de sa force et de l'imposer.



### UNE MESURE INÉVITABLE

## Le "libertaire" à 0 fr. 75

La semaine dernière nous avons annoncé que le prix de vente du « Libertaire » serait porté à 0 fr. 75 au 1<sup>er</sup> janvier. La Commission administrative a pris aussi la décision de porter le prix des abonnements pour la même date à : 6 mois, 14 fr. et 1 an, 28 francs, primitivement établi depuis plusieurs années à 11 fr. et 22 francs.

Nous rappelons aujourd'hui à nos lecteurs les raisons qui nous y obligent. Elles sont impérieuses.

Nous nous trouvons depuis un an devant un fait permanent d'augmentations successives pour l'impression, l'expédition et les diverses dépenses nécessaires par la parution et l'administration du « Libertaire ».

Les augmentations d'imprimerie et de clicherie s'élevaient actuellement à 70 % sur les prix pratiqués l'année dernière à la même époque. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre de cette année le coût du papier s'est élevé de 30 fr. par mille exemplaires du « Libertaire ». Depuis le mois de mai 1937 il nous faut payer à l'imprimeur, près de 1.000 francs EN PLUS par numéro de 6 pages.

Et pour janvier, — mois des étreintes ! — on nous en annonce encore d'autres.

Jusqu'ici le développement de la propagande, en faisant progresser le tirage et la vente générale, nous a permis de trouver les compensations nécessaires pour assurer la parution normale de notre « Libertaire ». Et aussi il faut le dire le dévouement de nos lecteurs et de nos camarades qui ont collecté, depuis le 19 septembre, après les perquisitions au « Libertaire », plus de 14.000 francs.

Mais nous sommes à la merci de l'incertitude de rentrées d'argent pour établir notre budget ; nous le sommes aussi devant ces augmentations diverses et incessantes, provoquées comme pour le papier pour graser la presse qui ne dépend pas des Banques ou des « fonds de propagande » plus ou moins secrets !

Déjà la presse révolutionnaire a été durement touchée. Bien des publications ont dû suspendre, interrompre ou espacer leur parution. D'autres ont réduit leur nombre de pages. Le « Libertaire » a pu échapper jusqu'ici à ces nécessités regrettables.

Cependant notre volonté est de donner à nos lecteurs un journal s'améliorant à chaque numéro dans sa présentation et un organe de propagande qui représente vraiment la force réelle de notre mouvement anarchiste. Car nous l'avons dit bien souvent, le « Libertaire » tel qu'il est actuellement ne correspond plus aux nécessités de la propagande. L'insuffisance de place nous contraint à diminuer l'importance de certaines rubriques, à en sacrifier d'autres que nous voudrions, que nous devrions rétablir le plus promptement possible.

La création de la S.I.A., au service de laquelle nous avons mis deux pages supplémentaires du « Libertaire », a certes été un élément intense de propagande et de succès. Les premiers résultats sont, à cet égard, fort concluants. Nous n'avons cependant pas voulu modifier nos prix. Mais aujourd'hui, pour les raisons susdites, c'est une nécessité absolue.

Nos camarades, nous en sommes sûrs, le comprendront, et devant ces difficultés nouvelles, intensifieront encore leur dévouement pour leur journal.

L'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

(Voir en 2<sup>e</sup> page le bulletin d'abonnement).

### Il faut rompre avec la politique extérieure du Front Populaire

Le tour des capitales qu'a entrepris notre ministre des Affaires étrangères ne semble pas avoir donné tous les résultats qu'on en attendait. Des discours, certes, on en a eu, et des protestations d'amitié. Il n'est point jusqu'à M. Beck ou M. Stojadinovitch, l'un comme l'autre pourtant attachés à une politique d'hostilité envers l'impérialisme français et plus ou moins compromis par leurs amitiés, qui n'aient proclamé, la main sur la poitrine, leur profond accord avec M. Yvon Delbos. Mais à vrai dire, on voit bien que le cœur n'y est pas et que les phrases détonnent singulièrement avec les attitudes réelles. Des manifestations sanglantes l'ont souligné ces jours derniers à Belgrade. Elles prouvent en tout cas que la politique extérieure du gouvernement yougoslave rencontre d'assez puissants adversaires capables d'agir (par quels moyens ?) sur une partie de l'opinion publique. On pourrait faire une observation semblable en ce qui concerne la Pologne dont le traité d'alliance avec l'Allemagne est une arme à double tranchant. Mais le cas est exactement le même pour la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche et même la Tchécoslovaquie. Toutes ces puissances ne sont point assez fortes pour se permettre une politique extérieure indépendante. Elles sont condamnées au rôle d'associées, de clientes des grandes nations.

La question est simplement pour elles de savoir si elles rallieront le bloc franco-anglais ou le groupe italo-allemand. En d'autres termes, il s'agit de savoir si leurs revendications positives ou négatives (maintien du statu quo) ont plus de chances d'aboutir dans l'un ou l'autre cas. Toutes les manifestations plus ou moins spontanées et les appels au sentiment ou à la tradition dont s'accompagne le voyage de M. Yvon Delbos ne peuvent donc rien changer à l'affaire. C'est l'intérêt qui devra décider en dernière analyse. C'est lui aussi qui explique certains revirements, laissant tout panache le lecteur de la presse dite d'information. Le Français vain et patriote, qui exige de la constance en amour, s'étonne de voir ses bons amis polonais se rapprocher de l'Allemagne. Il se scandalise de voir les Serbes ou les Hongrois flirter avec Mussolini. Rien d'étonnant pourtant à cela si l'on veut bien exclure le sentiment de l'explication. Ce qui en a décidé, c'est le statut du Corridor que le gouvernement allemand s'est engagé à respecter. C'est un règlement italo-yougoslave du problème de l'Adriatique, c'est un enga-

S. I. A.

VOUS PARLE :

en français dans la 4<sup>e</sup> page  
en espagnol dans la 5<sup>e</sup> page

### A TOUS NOS MILITANTS

Tous les camarades disponibles devront se trouver, vendredi, à la Salle Japy, à 19 h. 30, pour assurer le service d'ordre. NOUS COMPTONS SUR LA PRESENCE DE TOUS.

## Pourquoi nous luttons

par Max Stephen

Il faut bien le dire : bon nombre d'anarchistes n'ont pas encore compris quels sont nos buts, ni pourquoi, à une époque donnée, des hommes se sont réunis, ont étudié les causes des maux dont souffre la société, et ont élaboré un ensemble de théories composant un corps de doctrine appelée anarchisme.

Libre à qui le veut de ne pas tenir compte de la pensée de ces hommes. L'anarchie n'a, pour certains, qu'une valeur négative. Dans des étapes données de leur formation, ils sentent le besoin de tout nier, de tout critiquer. C'est la période nihiliste, au sens véritable du mot. On nie toute contrainte sociale, économique, morale, politique, familiale. De telles étapes sont, souvent inévitables. La Russie en a connue une, formidable, au début de la seconde moitié du siècle dernier : la France a vu s'associer un certain nombre de ces intellectuels contempteurs de tout à l'anarchis-

me naissant de la période héroïque, et on trouve des dérivations de cet état d'esprit dans des mouvements intellectuels de plusieurs pays.

C'est pourquoi il serait dangereux de conclure que tout individu qui se réclame de l'anarchie est vraiment un anarchiste. Généralement ces alliés circonstanciels s'en vont bientôt. La crise spirituelle passée, la pitance assurée, le succès, les font rentrer dans l'air fétide du bercail où les mangeoires, bien garnies, sont assurées.

Ces accidents ont pesé sur notre mouvement. En France, une semblable position d'écritains qui glorifiaient des actes très discutables — « qu'importe les victimes si le geste est beau ! » — a influencé d'une façon déplorable, contribuant à dévier franchement une partie de notre mouvement et à en limiter le sens créateur.

(Voir la suite en 6<sup>e</sup> page)

LE MERCREDI 22 DÉCEMBRE A 20 H. 30

Salle Lancry, 10, rue de Lancry, Paris-10°  
METRO : Lancry, République, Saint-MartinQUATRIÈME ET DERNIÈRE  
CONFÉRENCE publique et contradictoire

“ L'HOMME DE DEMAIN ”

par

SEBASTIEN FAURE

Participation aux frais : 4 frs, Chômeurs : 2 frs  
au profit des 200 Orphelins Espagnols que les Anarchistes de France ont adoptés et pris entièrement à leur charge.







LA C. N. T. EN DEUIL

# Comas y Sola est mort

Comas y Sola, militant fervent de la Confédération Nationale du Travail vient de mourir. Avec lui disparaît non seulement un des militants les plus remarquables de l'anarcho-syndicalisme ibérique et dont s'orgueillissait à juste titre notre organisation confédérale, mais aussi un des savants les plus illustres de notre temps. Volontaire, persévérant, il fit de la science l'idéal qui embellissait toute sa vie humaine et féconde. La Science au service du Peuple, fut le but qu'il poursuivait toute sa vie, la raison d'être de sa longue existence de sage. Aussi le peuple reconnaissant vient de lui rendre l'hommage de son admiration, de son respect et de son affection. En effet, un appel de quelques lignes des Comités responsables du mouvement libertaire barcelonais attira en quelques heures « Paseo Pi y Margal » où devait passer la dépouille du grand disparu, des milliers de prolétaires. Bien que nous soyons désormais habitués à voir les travailleurs de Barcelone répondre au moindre appel de nos organisations nous ne fûmes pas moins étonnés en arrivant hier sur la grande arène, devant une telle affluence. La longue avenue fourmillait de monde lui donnant l'aspect d'un grand fleuve roulant lentement ses eaux vers quelque profond océan. Des centaines de drapeaux emblèmes des nombreux syndicats, groupes, athlètes, etc., qui forment notre mouvement à Barcelone, tapageaient de leurs couleurs vives, par-ci par-là, l'uniformité de cette foule innombrable. Les travailleurs de la grande Cité catalane, quittant pour quelques heures les ateliers, les chantiers et les bureaux, excepté bien entendu les transports et les industries de guerre, étaient accourus s'incliner devant les restes du célèbre savant.

Mais cette grandiose manifestation de deuil était aussi une éclatante réponse à certains secteurs de l'antifascisme (?) espagnol qui, par leur presse ou par leur parole n'ont cessé d'insulter les masses ici représentées. Aussi avons-nous applaudi ce matin à ce passage d'un article de la « Sol » le trouvant très approprié aux circonstances :

« La démonstration à laquelle assista une puissante masse composée par des milliers d'authentiques travailleurs, a été quelque chose de plus qu'une simple manifestation de deuil. Elle a été l'expression du sentiment intime d'un peuple qui vient de faire une perte irréparable en même temps qu'un symptôme de ce que peuvent être les aspirations du peuple espagnol. Hier, nous avons assisté pour la première fois à cet événement heureux (qui n'a pas en lui-même été dans beaucoup de pays) de voir des milliers d'ouvriers défilant respectueusement devant le cadavre d'un savant. Les hommages posthumes ont été populaires. La présence, devant cette bière, de cette masse de travailleurs consciente de sa mission, contrastait avec l'absence des représentants du Ministère de l'Instruction publique, chose vraiment inexplicable vu la qualité du décès. »

Et nous ajoutons qu'inexplicable aussi était l'absence d'autres organisations ou partis politiques « antifascistes ». Le presque absolu silence, ensuite, de la presse de ce secteur sur la vie militante du célèbre savant tenait du ridicule. Il est vrai que la Passionaria, particulièrement, ayant qualifié d'analphabètes les militants de la C. N. T. il était bien difficile d'expliquer au public que notre organisation renferme, au contraire, dans son sein, des hommes si éminents. — SAIDA.

## Sa vie et son œuvre

Comas y Sola était né à Valls (Tarragona) en 1868. Depuis son plus jeune âge il montra une prédilection toute particulière pour la science. Grâce à son amour pour l'étude, il se familiarisa vite avec elle, lui permettant de se faire inscrire à la Faculté des Sciences Physico-Mathématiques où il fut reçu docteur en sciences. A partir de ce moment il se donna complètement à l'astronomie. Tels furent les débuts de cet esprit de l'Espace à l'étude duquel il devait consacrer toute sa vie. Comas y Sola employa toute sa farouche volonté pour la découverte d'importants aspects célestes qui lui valurent la célébrité mondiale. Ses articles, écrits dans divers journaux d'Espagne, fort appréciés, étaient commentés favorablement par les savants les plus en vue. Quant à ses livres et ses brochures sur l'éclipse et autres thèmes ils ont parcouru tous les milieux scientifiques d'Europe et d'Amérique. « L'Esprit devant la Science » et la « Théorie Élémentaire de la sustentation des Aéroplanes », méritèrent les éloges enthousiastes de tous les techniciens et tous les étudiants en ces matières. Il obtint aussi le même succès avec ses « Essais de philosophie scientifique », ses « Statistiques historiques-sismiques de Catalogne », ainsi que pour son étude annexée à l'Antérieure sur la géographie sismologique de cette région.

## SES ETUDES SUR MARS

José y Comas y Sola commença en 1890 ses observations célestes sur Mars. S'étant passionné devant les discussions qui motivèrent les observations de Secchi, Schiaparelli, Rowell, Pickering, Lampland, Todd et autres savants, il entra en polémique avec les éminences de la Science sur les « canaux » ou les « illusions optiques » et les prétendues grandes vallées luxuriantes de végétation et autres prairies révélatrices de l'existence d'êtres intelligents qui auraient créé un réseau étendu de canalisation pour le ravitaillement de la planète.

En 1894, Comas y Sola synthétisa toutes ses études dans une carte de géographie céleste qui, selon beaucoup, était bien plus complète que celle de Schiaparelli et dont il fit cadeau à l'Académie des Sciences et des Arts de Barcelone. Bon nombre des observations de Comas y Sola dans cette Carte se rencontrent avec d'autres postérieures dans l'œuvre immortelle de la Planète Mars de Flammarion.

## LA DECOUVERTE DE LA « ZONE GRISE » DE JUPITER

Comas y Sola observa d'autres planètes sur lesquelles il laissa des études fort appréciées. En 1901, il découvrit en Jupiter la naissance de la « zone grise de Jupiter », de la zone tempérée australe et autres particularités qui furent publiées en 1908 par l'Académie des Sciences de Paris, dans « Zoographical Fragments », de Stanley Williams ainsi que dans « Monthly Notices of the Royal Astronomical

Societies ». Ces observations servirent de base à la théorie de l'auteur pour expliquer les différentes vitesses des courants. Il étudia aussi les satellites de Jupiter, particulièrement le III. Par ces études, il confirme l'existence des taches blanches polaires ainsi que d'autres obscures dans son disque. Ces observations jointes à d'autres données, démontrèrent l'existence de l'atmosphère dans ledit satellite.

Around de Saturne il réalisa aussi des observations qui donnèrent pour résultat la découverte de la période de rotation de la tache blanche de Bernard. Il fit aussi des études sur Mercure et sur Vénus. Les théories tirées de ces derniers travaux ont été exploitées par diverses revues étrangères et ont servi de base à plusieurs opinions de savants. En 1884 il se consacra à l'étude des éclipses partielles de la Lune et du Soleil et très spécialement des éclipses totales du Soleil.

## L'ETUDE DES COMETES ET DE L'ERUPTION DU VESUVE

Comas y Sola réalisa aussi des travaux autour des météores et des comètes. Celle de Halley l'intéressa tout particulièrement. La dessus il établit diverses théories sur l'origine des rayons stationnaires sur plus de 200 mesures micrométriques d'étoiles doubles et sur la sismologie. Il s'arrêta particulièrement dans le calcul de la profondeur hypocentrale des tremblements de terre qu'il détermine par les données d'un seul sismogramme.

En 1906, il observa l'éruption du Vésuve et en 1909 les tremblements de terre de Provence. En 1910, enfin, la région volcanique d'Auvergne occupa son esprit infatigable, toujours avide d'arracher à l'Univers quelque secret.

## L'ACTIVITE DE COMAS Y SOLA SUR LE TERRAIN SOCIAL

Un homme comme José Comas y Sola ne pouvait en aucune manière être indifférent aux aspirations populaires. Le sage vraiment authentique qu'il était ne pouvait s'enfermer totalement dans une prison de livres, ni s'isoler dans sa situation privilégiée. Ses regards surent transpercés les frontières de l'étude silencieuse où l'enfermait la science et arrivèrent jusqu'aux rumeurs de la rue où se trouvait l'âme populaire. Les revendications ouvrières et la justice pour ceux qui souffrent trouvèrent un écho dans le cœur du savant illustre et fortuné qui s'enfonça vers le déclin de sa vie dans le mouvement libérateur de l'humanité.

Dernièrement, Comas y Sola, parmi les pléiades d'intellectuels du Syndicat des professions libérales fut un élément marquant de la C. N. T. L'homme de science avait su percevoir dans notre organisation l'entité représentative du mouvement libérateur et il adhéra à elle sincèrement, loyalement, non par convenance, mais par conviction. Une preuve de cela est son labeur constant et fécond dans le Laboratoire Confédéral d'Expériences et toute son activité éducative parmi les militants de la Confédération.

## L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA C. N. T.

## La collectivité agricole d'Hospitalet de Llobregat

Aucune des nombreuses collectivités paysannes réparties dans toute la Catalogne ne donna la sensation de vaste entreprise autant que celle d'Hospitalet de Llobregat.

Il suffit de dire que la terre cultivée par la collectivité représente une superficie de plus de quinze kilomètres carrés et dans laquelle collaborent plus de mille collectivités, hommes et femmes.

Les salaires de ces travailleurs s'élèvent à plus de quatre-vingt-dix mille pesetas par semaine.

La dernière récolte de haricots s'est élevée à 555.000 kilos.

Les terres cultivées par la collectivité sont réparties en trente-huit zones ; trente-cinq sont irriguées continuellement, les trois dernières partiellement.

Des que la collectivité fut constituée, l'on pensa faire des constructions pour améliorer le confort des ouvriers, et l'on paya à cet effet environ sept mille pesetas de salaires par semaine.

On acheta, ces dix derniers mois, pour 180.000 pesetas de nouvelles machines. Depuis le 5 septembre, la collectivité s'est augmentée de 250 ouvriers.

Quand la collectivité se forma, elle disposait en caisse de dix-sept mille pesetas ; à fin août dernier, le rendement était de huit cent trente-six mille pesetas.

Le résultat ne peut être plus satisfaisant. Les prêts consentis au début ont été remboursés.

De plus, la collectivité envoya au front huit wagons d'artichauts, d'une valeur de trente mille pesetas, et de nombreux camions de verdure de toutes sortes.

Dans bien des circonstances, elle prêle aide à des collectivités de moindre importance.

Les statuts de la collectivité prévoient qu'une assemblée générale doit avoir lieu chaque trimestre pour étudier les résultats obtenus dans le trimestre écoulé et examiner le travail à faire dans le cours du trimestre suivant. Quelques jours avant cette assemblée, le Conseil d'administration doit présenter aux associés un état de comptes détaillé jour par jour, afin que tous soient suffisamment documentés pour les discussions à venir à l'assemblée.

Le Conseil d'administration est composé de cinq camarades, secondés par deux délégués de chaque zone, un syndical et un autre technique. Les délégués techniques se réunissent chaque quinze jours pour déterminer ce qu'il convient de faire dans chaque zone.

Suivant les informations données par les délégués techniques, le Conseil d'administration détermine ce qui doit être transporté chaque jour aux grands marchés d'Hospitalet et de Barcelone.

Il est naturel qu'une collectivité de cette importance ait des projets et qu'ils soient en rapport avec tout ce qui l'entoure.

Un des projets de la collectivité est de canaliser le Llobregat, pour mettre la région à l'abri des inondations. Ceci permettra de profiter d'une immense étendue de terres réunissant d'excellentes qualités pour la culture.

Il est question également de construire des magasins et des granges, etc... Pour le moment, la production est absorbée par la consommation de Barcelone.

# La crise de l'U. G. T.

Une délégation de la F.S.I., composée de Citrine, Jouhaux, Schevenels, se rendra en Espagne pour arbitrer le différend

Nous faisons ressortir la semaine passée le peu de publicité donnée par la presse ouvrière à l'importante conférence de la F. S. I. tenue à Paris pour régler, entre autres problèmes de première importance, la question de la scission virtuelle de l'U. G. T.

Nous sommes toujours officiellement dans l'ignorance sur la façon dont se sont déroulés les débats. Cependant, bien que le bureau de la F.S.I. ait voulu tenir en apparence la balance égale entre les deux tendances adverses, il semble bien, d'après nos informations personnelles, que les prétentions des scissionnistes aient été mises en échec.

L'intervention personnelle de Jouhaux en faveur de l'unité nécessaire au prolétariat espagnol, d'accord avec la C.N.T., a fortement impressionné le bureau de la F.S.I.

Une délégation a été nommée pour se rendre en Espagne le 20 de ce mois. Elle se composera de Walter Citrine, de Léon Jouhaux et de Schevenels. Le congrès convoqué par la commission exécutive de l'U. G. T. — tendance Caballero — pour cette même date aura-t-il lieu ? C'est ce qu'il ne nous a pas été permis de savoir.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les scissionnistes dont l'intention d'éliminer sans discussion leurs adversaires était nette, ont dû accepter la médiation de la F. S. I. C'est n'est pas évidemment pour eux un succès.

## Mateu est libre

Nous avons fait connaître à nos lecteurs la détention à Barcelone de Mateu, l'exécuteur du sinistre Dato.

On sait que Mateu était accusé de détention d'armes.

Dernièrement Mateu est passé devant l'un des tribunaux de Barcelone et après une intervention pathétique de Federica Montseny, Mateu a été acquitté.

La foule manifesta sa satisfaction ardemment, au prononcé du jugement.

## Angel Pestaña

Angel Pestaña, qui vient de mourir, était né, comme Durruti, à Leon. Il milita, dès son jeune âge dans le mouvement anarchiste espagnol, faisant partie de groupes et de petites compagnies d'amateurs formés pour faire de la propagande par le théâtre.

Les hasards de la vie et de la lutte le conduisirent dans bien des endroits d'Espagne, puis en France où il fut plusieurs fois réfugié, comme tant d'autres révolutionnaires de son pays, poussés par la faim ou par la répression.

Il finit par se fixer à Barcelone. Il y était au début de la guerre de 1914, faisant partie du groupe éditeur de « Tierra y Libertad », réagissant contre le courant progressiste qui s'était formé, et commençant à se faire connaître comme propagandiste.

Ouvrier horloger, il gagnait péniblement sa vie, en travaillant pour son compte, mais les besoins de la lutte le tiraient de là, et en 1917 il devint directeur de « Solidaridad Obrera ».

Les circonstances aidant, il devenait de plus en plus un orateur écouté par le peuple, et, avec Salvador Seguí, le militant le plus en vue de la Confédération Nationale du Travail.

L'après-guerre arriva, et la révolution russe. La C. N. T. voyait grossir quotidiennement ses effectifs. La personnalité de Pestaña croissait avec elle, par son activité inlassable.

Orateur facile, il maniait des arguments taillés au coin du bon sens, délavés par une dialectique sans fougue ou le raisonnement dominant. Sa position fut pendant des années intransigeante, et il combattit certaines initiatives de Seguí, tendant à une fusion de la C. N. T. et de l'U. G. T.

En 1920, il fut envoyé en Russie, où il se rencontra avec Borghi, Lepetit, Vergaet, et d'autres camarades. C'est alors que fut décidée la convocation du Congrès constitutif de l'Internationale Syndicale Rouge. A son retour, il publia deux livres sur ses observations dans ce pays.

Pendant la terrible répression des années 1919-1920-1921, il resta sans faiblir un seul jour à son poste de combat. Il fut grièvement blessé par les « pistoleros » de Martinez Anido, qui le pourchassèrent sans trêve, allant jusqu'à louer un appartement en face du sien pour tirer sur lui.

Après l'assassinat de Seguí, Pestaña fut le militant ayant le plus de prestige. Honnête et probe, on respectait en lui son intégrité morale.

Ses arrestations furent innombrables, il eut un grand nombre de procès, passa des années et des années en prison, et sa famille ne mangea pas toujours à sa faim.

Malheureusement, cette belle existence dévia. Après la chute de la monarchie, notre mouvement s'était reconstitué, et c'est encore Pestaña qui était le militant cénestiste le plus populaire. Mais des dissensions se produisirent entre lui et le groupe des « trentistes » d'une part, et les camarades de la F.A.I. de l'autre. Certaines hésitations, une insuffisante préparation théorique pour répondre à des questions que la réalité posait, et aussi, il faut bien le dire, la lutte intestine, le conduisirent, après son expulsion de notre mouvement, à fonder un Parti Syndicaliste qui ne put pas s'agrandir et n'aurait certainement jamais eu d'importance.

Il fut élu député dans la province de Cadix, mais son influence parlementaire fut nulle. Il ne pouvait avoir une certaine grandeur que comme militant ouvrier, et cela était fini.

Il y a trois mois, il avait de nouveau adhéré à la C. N. T. Ses déviations sont regrettables, car elles effacent pour beaucoup sa belle activité et son attitude courageuse, héroïque même, des années où il fut l'incarnation vivante de la C. N. T.

# Derrière les grilles de la contre-révolution

Les individus qui sont au pouvoir doivent avoir une énorme satisfaction de pouvoir dire : « La vie de cet homme m'appartient ». Je peux le mettre en liberté ou le laisser en prison ; le laisser vivre ou lui faire la vie impossible ; le faire arrêter quand je le veux, dans la rue, au travail, ou au sortir de son lit et le jeter au fond d'un cachot obscur et ici l'humilier, le torturer, l'insulter et ceci sans pouvoir rendre violence pour violence, souffrance pour souffrance. Quelle ivresse ! Et si par hasard, il avait l'audace de protester, et qualifie mes actes, me manquant de respect, alors je pourrais l'éliminer sans que personne ne puisse demander des comptes de mes actions.

Quelque chose de semblable arrive aujourd'hui à nos tchékistes en Espagne, et ce n'est pas parce qu'ils jouissent d'un pouvoir absolu, car des forces énormes leur pourraient couper l'herbe sous le pied ; mais ils savent que ces forces se trouvent paralysées entre deux trahisons et qu'il leur est donné d'agir que sous le risque de provoquer leur propre suicide, et que pour cette raison nos tchékistes peuvent se passer de contrôle et agir impunément.

Après trois semaines d'emprisonnement, ils nous sortirent six de la Lechera pour nous amener à la Modelo. Dans une camionnette découverte, avec six gardes d'assaut, nous traversâmes la ville à grande vitesse. Nos gardiens nous arrêtaient vingt-quatre heures au Palais de Justice, dans une petite pièce qui battait le record de la malpropreté et nous avons dormi par terre, comme d'habitude. Avec ceux que nous trouvâmes là et d'autres qui vinrent ensuite, nous étions vingt-sept et très péniblement chacun put s'étendre. Cette question ne préoccupa aucunement nos tchékistes et juges du front populaire.

Un autre nommé Juan a six blessures, l'une d'elles effrayante. Il fut blessé dans la colonne Durruti devant Madrid, par les Maures. Comme aujourd'hui, ces messieurs disent que Durruti est allé avec sa colonne à Madrid, pour se promener, Juan, malgré tous ses papiers d'invalidité absolue, doit être un affreux simulateur. Son délit est très grave. Il eut le malheur de dire à des policiers en train de passer à tabac de paisibles citoyens, qu'ils feraient mieux de démontrer leur héroïsme sur le front. Quelle audace ! Comme si la tchéka avait été créée pour faire la guerre aux fascistes ; enfin, comme il n'y a rien aujourd'hui qui mette de mauvaise humeur un policier que de lui dire d'aller au front, quand on est si bien à l'arrière, la détention s'impose.

Il vaut mieux évidemment, que les froussards de la C.N.T. et F.A.I. aillent au front et s'ils ont l'audace d'en revenir, on sera toujours prêt à les fusiller. C'est ainsi que Juan fut emmené en prison avec sa femme ; celle-ci fut libérée après dix-sept jours de prison, mais lui, on le garde, car au cours d'un interrogatoire, comme on lui demandait s'il avait des enfants, il répondit : si, un de trois ans, et il sait déjà crier Vive la F.A.I. Nous ne savons pas encore s'il est question d'arrêter l'enfant à l'heure où nous écrivons ces lignes.

## Toujours la répression

Un groupe d'anciens volontaires antifascistes des milices républicaines espagnoles, appartenant à tous les secteurs politiques, ayant eu connaissance que plusieurs camarades antifascistes espagnols et étrangers se trouvent actuellement emprisonnés dans l'Espagne républicaine, demandent au gouvernement de Barcelone qu'il leur soit rendu la liberté à des camarades et engage toutes les organisations antifascistes à donner leur appui à ce but. Demande particulièrement la libération immédiate du camarade Dante Ermanetiti, détenu dans la prison de Barcelone, connaissant son passé intégral d'antifasciste, déjà proscri par la dictature mussolinienne et lequel garde leur confiance la plus absolue.

Cette protestation a eu l'adhésion des suivants organismes locaux : Union Départementale des Syndicats de la Savoie ; Union Locale des Syndicats de Chambéry ; Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes de Chambéry ; Groupe Libérateur de Chambéry ; Union Locale des Syndicats de La Rochette (Savoie).

Une lettre aux ministres de la Justice et de l'Intérieur par un groupe de détenus

Nous soussignés, membres des différentes organisations étrangères, antifascistes, n'ayant pas reçu les réponses à nos pétitions, envoyées les 29 et 31 octobre aux ministres de la Justice et de l'Intérieur, dans lesquelles nous avons exigé notre libération immédiate et expliqué nos cas respectifs (détention sans accusation, etc.).

Notre confiance est aujourd'hui ébranlée et nous nous voyons obligés de recourir à des moyens illégaux de défense et de protestation. Nous nous voyons de nouveau devant les faits suivants : les camarades même acquittés par les tribunaux, sont détenus dans les prisons arbitrairement, d'autres qui ont été mis en liberté par les décisions ministérielles, sont de nouveau arrêtés. Certains d'entre nous sont ici depuis cinq mois. Contre cette abominable injustice, nous sommes obligés de recourir à notre dernière protestation, et nous déclarons à partir d'aujourd'hui, mercredi 17 novembre 1937, la grève de la faim.

Nous nous rendons pleinement compte, de nos difficultés. Nous ferons cette grève de la faim, malgré le mauvais état de notre santé affaiblie par les longs mois de détention, parce que nous n'avons pas, étant antifascistes révolutionnaires, d'autres moyens de proclamer notre innocence et l'injustice que nous subissons. Nous exigeons notre mise en liberté immédiate. Et pour l'obtenir, nous nous voyons obligés d'employer des moyens habituellement employés contre les États réactionnaires.

Ceux qui nous enlèvent nos droits les plus élémentaires et les coupables en rendront compte devant l'opinion du prolétariat mondial. Max Glase, membre S.A.P. Allemand ; Walter Scholz, membre K.P.O. Allemand ; Paul Mager, membre S.A.P. Allemand ; Karl Heideneich, membre K.P.O. Allemand ; Woldemar Bolze, membre K.P.O. Allemand ; Karl Broening, membre K.P.O. Allemand ; Frank Gerstner, membre S.A.P. Allemand ; Gustav V., membre S.A.P. (famille en Allemagne) ; Richard D., membre syndiqué. (famille en Allemagne) ; Hens Vieand, Jeunesse Socialiste, Suisse Allemand ; Georg Gersheimer, syndiqué ; Richard Tietz S.F.I.O. ; Nicolas Sundelevich S.F.I.O. Français.

Ces camarades ont au moins deux mois de front ou de travail dans l'industrie de guerre.

## LA MAISON QUI NE FAIT JAMAIS DEFAUT POUR LES ANARCHISTES

C'est la Modelo construite depuis 10 ans et qui eut toujours ses portes ouvertes aux anarchistes, sauf du 19 juillet 1936 à mai 1937. Pour l'instant, au fur et à mesure que notre nombre augmente, celui des fascistes diminue. La police est trop occupée à persécuter les révolutionnaires pour chercher les fascistes embusqués, et de plus, comme il y a beaucoup de fascistes dans la police... Il faut voir quelles sortes de gens entrent constamment dans la police pour comprendre que la « cinquième colonne » a trouvé là un excellent filon ; comme il faut voir à quel point les éléments réactionnaires et fascistes sont entrés en bloc au P.S.U.C. et occupent des places de commandement dans une infinité d'endroits ; la contre-révolution devait venir principalement de ce parti.

Nous entrâmes de nuit à la Modelo, et la première visite fut pour établir notre fiche et empreintes digitales, ce qui fut répété six fois en tout, battant en cela la police même de la monarchie. Des agents des plus réactionnaires travaillaient au fichier, et l'on dit couramment ici qu'ils préparent un classeur particulier, afin qu'un cas où Franco viendrait, il sache tout de suite qui fusiller.

Une fois fouillés et dévalisés de notre argent, l'on nous mit en cellules ; un comité de camarades vint tout de suite voir s'il y avait des affiliés de la F.A.I., C.N.T. et P.O.U.M., considérant bien ces derniers, en raison de leur attitude révolutionnaire en mai, au moment de l'offensive antiouvrière. Nous étions alors quatre cents anarchistes et cinquante poustistes.

## ON LIBERE LES FASCISTES

On continue de mettre en liberté, fascistes et curés, tandis que les nôtres continuent d'entrer en prison. Hier, trois curés de la troisième galerie sortis et plusieurs fascistes des autres galeries. Aujourd'hui, treize curés sont sortis, parmi eux, un curé condamné à vingt ans de prison ; mais une demi-douzaine de camarades sont entrés le même jour. En dix jours, le chiffre des fascistes, prêtres, curés, voleurs a baissé de cent cinquante, et le chiffre des nôtres est monté de vingt-cinq. Ces chiffres démontrent la honte, la trahison et le crime contre-révolutionnaire du parti communiste en Espagne et de la III<sup>e</sup> Internationale.

Une autre camarade est en prison depuis plusieurs semaines parce que son ami ne s'est pas présenté au service militaire et qu'elle ignore où il est. Une autre, pour le même cas, arrêtée et dans un cachot sans air avec ses deux enfants, l'un de deux ans et l'autre de deux mois. Elle y resta quatre jours. Dans le même cachot se trouva la fille du juge Cuevas, arrêtée à la frontière avec ses deux domestiques. Le secrétaire du chef de la police, Burillo, vint l'assurer de sa considération, lui promettant qu'elle serait bientôt libérée ; ce qui fut fait au bout de deux jours, tandis que la camarade et ses deux bébés y restait. Dans un autre cachot, on maintient le célèbre avocat Barriobato, parce qu'il est l'avocat des camarades de la C.N.T. ; ceci simplement pour être allé à la préfecture demander la libération des prisonniers « sociaux », ce qu'il faisait durant la monarchie.

## « GUBERNATIVOS »

Quel Espagnol ne connaît pas la signification de ce mot ? Il signifie qu'un caprice de la police, l'on peut arrêter sans aucune inculpation et jeter au cachot, n'importe qui. On peut le garder trois, six mois, un an ou plus, le libérer et le remettre en prison ; c'est un prisonnier « gubernativo », c'est-à-dire du gouvernement. La République le pratiquait largement pour tous les révolutionnaires, la république socialiste-bourgeoise-stalinienne suit l'exemple de la monarchie et de la république Gil Robles-Lerroux, dans le plus pur style réactionnaire.

Je suis un gubernativo. Avant, l'on m'arrêta pour « désordre public », inculpation fabriquée de toutes pièces par la police. Le juge a signé ma mise en liberté pour manque de preuves de quelque culpabilité, mais l'on ne retient cependant depuis plus de dix jours. Je ne suis plus gubernativo, mais un « retenido » ; je suis maintenant aux mains de la police au lieu d'être dans celles du gouvernement, mon sort dépend de la tchéka communiste. Tous ceux qui comme nous sont gubernativos apprennent que leur liberté est signée par le juge, mais on les garde à disposition de l'instrument du Parti communiste Burillo.

## LES ETRANGERS

La situation de ces camarades est encore plus désespérée. Il y a en a une centaine de différentes nationalités, mais surtout Français, Italiens et Allemands. Tous sont « gubernativos ». L'expulsion pèse sur tous, mais la France se refuse à admettre davantage d'expulsés. Ils sont tous dans le cas d'être gardés durant toute la guerre, beaucoup sont emprisonnés depuis trois, quatre et cinq mois.

La tchéka a une méthode très caractéristique : à neuf heures du soir, l'on vient leur notifier qu'ils vont être déportés, et on les laisse enfermés dans leurs cellules jusqu'à six heures du matin, on les charge dans des camions et on les conduit à la frontière. On ne leur permet d'aviser ni leurs familles, ni leur amis, ni personne. On les empêche d'emmener leurs affaires et on les remet aux mains de la police française sans linges, sans argent et sans papiers. Et naturellement dans ces conditions, la police française les remet immédiatement en prison.

Quatre-vingt-dix pour cent de ces étrangers sont venus ici volontairement lutter contre le fascisme et sont allés au front pendant des mois, ayant vu tomber à leurs côtés beaucoup de leurs camarades ; parmi eux, il y en a beaucoup qui ont été blessés plusieurs fois. La majeure partie sont anarchistes, mais il y a aussi des communistes dissidents, républicains et socialistes révolutionnaires et des sans parti. Comme gratitude pour leur sacrifice et leur idéalisme, la tchéka les met en prison...

## UN EMPRISONNÉ



# solidarité internationale antifasciste

## Hommes, aidons à sauver l'Homme

C'est ici un appel à toutes les femmes, à tous les hommes, à ceux, du moins, qui savent bien, et veulent chaque jour un peu plus savoir, qu'ils sont concitoyens de quiconque, sous le ciel, travaille, peine et pense, et solidaires autant que responsables de toute la misère, de toute la souffrance humaine.

Solidarité Internationale Antifasciste, oui, puisqu'aussi bien le fascisme est aujourd'hui, sous ses diverses oppressions nationales, ce qui est réalisé de plus fanatique, de plus formidable et de plus insolent pour l'écrasement, pour l'abolition de l'individu, de l'Homme: c'est-à-dire de celui sans l'indépendance, la liberté et la prospérité d'aujourd'hui ne sera jamais qu'un mot spécieux et trompeur.

Solidarité Internationale Antifasciste, oui; mais cette solidarité doit survivre au fascisme, dont l'aventure sanglante, déshonorante pour l'esprit comme pour l'humanité, sera brève: elle doit valoir pour tous les peuples — car tout est fraternel où tout est malheureux — et pour tous les temps: ceux que nous préparons et qui seront tels que nous les aurons mérités.

C'est pourquoi je dis: Solidarité Internationale Humaine; celle où toutes les femmes, tous les hommes de bonne volonté se vont réunir, se mêler les uns aux autres, pour la défense, pour le salut de cet universel patient des partis politiques, quels qu'ils soient, des classes, quelles qu'elles soient, et de toutes les nations: celles qui se parquent sous un dictateur, et celles qui font vanité de se dire démocratiques; de cette universelle victime de leurs industries, de leur civilisation, de leurs victoires, de leurs gloires, de leur folie, de leur vertige: l'Homme sans plus, l'Homme tout bonnement, mais immensément homme.

Aujourd'hui, c'est dans l'Espagne vaillante, généreuse, irréductible, qui lève, exalte les meilleurs de ses hommes contre l'entreprise des soudards, des prêtres, du riche coalisés pour la remettre sous le joug, avec la complicité de tout ce qui fut créé et mis au monde pour refuser la vie à cette liberté, à cette paix, à cette justice qui attisent le plus beau rêve des hommes et qui finissent bien par composer un jour, leur vivante et quotidienne réalité: aujourd'hui, c'est en Chine, c'est partout où l'impérialisme des grandes nations, cupides et voraces, usurpe et entreprend sur la peine des hommes et les réduit au servage, que cet Homme — vous et nous — est persécuté, traqué, aboli, nié.

Et je dis que nous nous abîmons tous dans chacune des tombes innombrables qui, sous tant de ciels, sont aujourd'hui creusés pour cet Homme-là.

« Rien ne se crée, rien ne se perd », disent les chrétiens. Dans un monde où la paix, la justice, la liberté et une civilisation véritable sont encore toutes à créer, rien ne se perd du mal qui est fait au plus obscur des hommes; rien ne se perd de l'iniquité et de l'injustice qui le frappent. Nous sommes universellement blessés par elles. Et ce qui est, aujourd'hui, banalement appelé: la Crise, n'est que la somme des iniquités, des injustices, des douleurs et du malheur que nous avons rendus possibles et que nous licencions à s'agrandir, à s'étendre, par notre indifférence, notre apathie, notre soumission.

J'ai lu les émouvants appels qu'ont faits ici Sébastien Faure et Marceau Pivert. J'y abonde de toute ma raison, de tout mon cœur. Je ne veux pas redire ce qu'ils ont si bien dit.

Eni, nous devons donner d'abord à ceux qui, plus que tous les autres peuples, sont aujourd'hui la proie du fascisme, celle sur laquelle ce monstre de stupidité, de servilité éblouie et d'orgueil est le plus frénétique à s'assouvir; nous leur devons toute l'aide, tous les réconforts, tous nos sacrifices; nous leur devons le pain, ce qui nourrit, ce qui répare; nous leur devons aussi ce qui relève, ce qui délivre, ce qui rallume l'espérance, ce qui soutient hautement l'action et le désir:

nous leur devons donner ce que, somme toute, ils nous donnent eux-mêmes, ce qu'ils maintiennent pour nous: cette liberté, cette paix, cette justice, au plus noble service desquels leur zèle fraternel est fervemment dévoué.

Nous saurons par cela leur faire comprendre que nous les avons bien entendus, que nous savons pourquoi ils luttent, s'acharnent, s'obstinent; pourquoi sont morts cet héroïque Ascaso, cet héroïque Durruti, auxquels, voilà bientôt sept ans déjà, j'étais réuni afin de parler au peuple de Barcelone; pourquoi ils sont morts par milliers, les incorruptibles réfractaires à toute nation comme à tout joug.

Ce fut — qui ne le sait aujourd'hui? — pour créer à leur ressemblance une Catalogne, une Espagne libres, lucides et généreuses; pour les sauver d'abord d'une dictature qui, parce qu'elle est de droite, a le cynisme de dire son nom; pour les sauver ensuite, et finalement, d'une autre dictature, qui serait de gauche, et qui a l'hypocrisie de ne pas dire son nom.

Nous avons bien compris, n'est-ce pas, camarade? Ni Franco, ni Mussolini, ni Hitler, ni Staline... Ni le Jésuite blanc, ni le Jésuite rouge.

Mais tous contre les militarismes, qu'ils soient ouvertement de réaction sordide, ou qu'ils se réclament de la Révolution; et contre les capitalistes, qu'ils soient d'une oligarchie ou d'un Etat... C'est bien cela, n'est-ce pas, frères?

Ainsi votre défense est-elle notre

défense; et votre salut commencera

notre salut... Ce que vous préparez,

ce que vous créez, c'est ce que tous les

hommes n'auront pas trop de tout

leur temps et de toute leur peine pour

susciter ici-bas: des peuples indépendants,

et, pourtant, solidaires les uns

des autres; et, dans ces peuples, un

homme libre, vrai, majeur enfin par

l'accord scellé en lui de sa raison et

de son cœur; d'un homme qui fera

de sa sensibilité même sa fertile lucidité;

bref, de celui qui est tout simple et, partant, chimérique encore

d'appeler l'Homme.

C'est pour affirmer celui-ci, pour le

faire public, actif et puissant que nous

sommes venus à la Solidarité Interna-

tionale Antifasciste, et que nous vous

appelons, femmes, hommes, qui vou-

driez bien ne pas mourir sans avoir

vraiment vécu, à nous rejoindre, à y

militer avec nous.

Georges PIOCH.

### Un mot d'Herrera

Le camarade Herrera, secrétaire international de la S. I. A., nous écrit pour approuver nos efforts, comme le démontre la traduction ci-dessous de sa lettre. Ce que vous avez réalisé en si peu de temps, et que vous faites connaître par Le Libéraire, a produit sur nous une énorme satisfaction. La composition du comité de patronage de la section française et du secrétariat nous semble très bien. Nous avons relu attentivement votre manifeste publié dans Le Libéraire et nous sommes d'accord avec tout ce qu'on y expose.

Bien que vous dirigiez toutes vos activités dans le but d'aider l'Espagne, nous pensons que vous n'oubliez pas que la S. I. A. est une organisation internationale qui doit survivre aux événements espagnols, et dont le but est de pratiquer la solidarité envers tous les antifascistes qui en ont besoin. Nous sommes pleinement d'accord sur la façon dont vous avez posé la question, et nous ne voulons, par cette observation, que vous rappeler quelque chose que vous n'oubliez certainement pas.

### Un camion en partance

Un camion chargé de vivres, de vêtements, d'articles sanitaires, vient d'être envoyé à nos frères d'Espagne par la S. I. A. En accord avec S. I. A., nous voudrions en faire partir un autre mardi prochain.

A tous ceux qui veulent aider à ce départ, nous demandons d'apporter d'urgence des colis à ces deux adresses: au Comité régional d'action antifasciste espagnol, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris-10<sup>e</sup>; au siège central de la S. I. A., 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>.

Il faut que ce camion soit amplement garni, camarades, et ça dépend de vous.

Le Comité Régional Antifasciste Espagnol de Paris.

## S. I. A. sera forte ou faible selon ce que vous ferez ce vendredi, 17 décembre

Demeurez chez vous, au repos, ce soir-là, si vous en avez le cœur. Mais cessez de lire dorénavant cette page. Nous ne pourrions plus vous considérer comme des défenseurs de l'Espagne ouvrière.

Si, au contraire, la chose d'Espagne vous empoigne, vous émeut et si vous pensez qu'elle vaut cet effort, venez à Japy, dites à vos compagnes de vous accompagner; amenez-y vos enfants; entraînez-y parents et amis; faites que la consécration de la S. I. A. y soit faite sous les acclamations de milliers et de milliers d'auditeurs.

Sous le signe de la S. I. A.

## Du pain à l'Espagne

Une fois de plus, je reviens d'Espagne et une fois de plus j'ai refraîchi la frontière quand paraîtront ces quelques lignes.

Délégué du Comité pour l'Espagne Libre, j'ai accompli pour lui depuis près de dix-huit mois la mission de solidarité agissante vis-à-vis du peuple de la Péninsule ibérique en lutte contre la plus criminelle des réactions.

Cette fois-ci, le Comité pour l'Espagne Libre ayant fait place à la S. I. A., je serai de l'autre côté des Pyrénées l'un des délégués de la nouvelle et plus puissante organisation de solidarité.

Que mes camarades de combat me permettent, une fois n'est pas coutume, de dire aux lecteurs de cette page toute la joie, la grande joie intérieure qu'un militant peut éprouver à accomplir son travail direct de solidarité et à prendre contact avec ceux de là-bas, avec ceux qui représentent dans la plus cruelle des tragédies l'exemple vivant de notre idéalisme et du sacrifice.

Le Comité pour l'Espagne Libre a fait ce qu'il a pu, la S. I. A. se doit de faire plus, cent fois plus pour ceux qui bataillent et sont aux prises avec des difficultés inouïes. La solidarité morale et surtout matérielle doit se concrétiser rapidement. La S. I. A., Lecoq et Faucier me l'expliquent, vient de faire éditer des centaines de milliers de tracts, des milliers et des milliers d'affiches, de cartes, de timbres en vue d'une mobilisation massive en faveur de l'Espagne en guerre contre Franco et ses soutiens. Cette besogne gigantesque doit rendre des fruits; il faut que des groupes de la S. I. A. naissent partout; à travers ce pays, il faut que nos camions de ravitaillement circulent sans arrêt et trouvent des points de départ multiples.

Au Nord, à l'Ouest, au Midi, à l'Est, création immédiate de centres où les « donatives » du Peuple de France afflueront. Il faut donner du pain à l'Espagne ouvrière, au moins du Pain, si nous ne lui donnons pas tous les fusils qu'elle réclame.

Qui se permettrait encore d'hésiter sur ce point? Et qui se refuserait à donner? A tout donner à l'Espagne de nos frères, à l'Espagne martyrisée?

Pierre ODEON.

LA S. I. A., ORGANISATION DE LA SOLIDARITE ANTIFASCISTE, SANS DISTINCTION DE NUANCES POLITIQUES OU SOCIALES, SANS HEGEMONIE D'AUCUN PARTI, EST LA SYNTHESE DU SENTIMENT ET DU DESIR DE COLLABORATION EN FAVEUR DES VICTIMES DE L'EPOUVANTABLE FLEAU, ENNEMI DES LIBERTES ET DES DROITS DU PROLETARIAT: ET ELLE A SURGI, SPLENDIDE DE FORCE, SALUEE AVEC ENTHOUSIASME PAR TOUS LES HOMMES DU MONDE AIMANT LA LIBERTE.

Fédérica MONTSENY.

## PERMANENCES, CONVOCATIONS DE LA S. I. A.

15<sup>e</sup>. — Les camarades sont prévenus qu'une forte section est déjà en pleine activité dans l'arrondissement où deux permanences fonctionnent. La première: de 11 h. du matin à 22 h. tous les jours, Café Oréol, 117, rue St-Charles, téléphone Vaug. 4138; redoublez le camarade Baron. La deuxième: de 18 h. à 20 h. tous les jours, et de 9 h. à 12 heures le dimanche, 13, rue Victor-Duruy. Les amis désireux de prospecter pour l'Espagne ouvrière et de travailler, dans ce but, au rassemblement des antifascistes trouveront dans ces deux permanences toutes les indications et tout le matériel de propagande.

11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Permanence, « A la Petite Choche », 6, rue St-Bernard, Paris 11<sup>e</sup>. Réunion mercredi 5 janvier, à 20 h. 30.

13<sup>e</sup>. — Pour tout ce qui concerne la S. I. A., la propagande et les dons, s'adresser à la permanence tous les samedis à partir de 14 heures, tous les dimanches de 10 heures à midi, 6, rue Girard. Un grand meeting est en préparation dans l'arrondissement.

14<sup>e</sup>. — Tous les camarades et sympathisants doivent assister à la première réunion de la S. I. A., dimanche prochain de 10 h. à midi, chez Piglier, à la Porte de Vanves, où fonctionnera la permanence du quartier.

AULNAY-S-BOIS. — Une permanence aura lieu tous les dimanches matin, de 10 heures à midi, au café de l'Arrivée, à l'angle de l'avenue Anatole-France.

BAGNOLET. — Une section locale est formée avec permanence tous les dimanches de 9 h. à 12 heures. Venez nombreux.

CHAMPIGNY. — Les camarades de ce secteur désirant apporter leur concours à la formation d'un groupe de la S. I. A., sont invités à assister à la réunion constitutive, dimanche 19 décembre, à 9 h. 30, salle Ferré, 5, route de Villiers, à Champigny.

MONTFERMEIL. — Pour tous renseignements et adhésions à la section, s'adresser au secrétaire: P. Rougier, 126, Allée de Montfermeil à Clichy-s-Bois.

LIVRY-GARGAN. — A sa réunion du 7 décembre le bureau de notre section a été formé comme suit: P. Costes, secrétaire; P. Diop, trésorier; Côme, Dupret et Labé, commission de contrôle et de propagande. Nous rappelons que la permanence se tient au café Terminus, gare de Gargan, tous les dimanches de 9 h. à 12 h.

ROUSSAUVILLE. — La Section de la S. I. A. est constituée depuis déjà un mois. Sa permanence se trouve salle Condorcet, 83, bd Salengro. Le camarade Joanny a été nommé secrétaire et le camarade Dufourmantel trésorier.

CHAUMONT. — Une permanence de la S. I. A. est tenue à Chaumont-Bruyère les tous les dimanches matin de 9 h. à 12 h. S'adresser à Carre, Café François.

LILLE. — Une section de la S. I. A. est formée. On est prié d'apporter tous les dons chez le camarade Robert Bonnel, 91, rue Dordain, à Hellemmes-Lille: à la Section se réunissent tous les vendredis, de 19 h. à 21 h. Cabaret Flammant, 33, place Rihour, Lille.

ROUEN. — La section de la S. I. A. est débout. Réunions au local du E.T.N.E.S., 17, rue de Fontenelle, de 18 h. à 19 h., les lundis, mercredis, vendredis.

## Comment S. I. A. est accueillie

Toujours très bien. D'ailleurs, vous en jugerez vous-mêmes à la lecture d'extraits de lettres prises un peu au hasard dans un nombreux courrier.

Du socialiste Fermet habitant Nancy:

J'ai lu votre manifeste et je tiens, tout de suite, à me déclarer en plein accord avec vous. Vous avez mille fois raison: la défaite de Franco entraînera inévitablement la défaite du fascisme dans le monde.

Mais pour réaliser cela, la solidarité doit s'exercer efficacement. Le meilleur moyen est celui que vous préconisez. Unie de la U.G.T. et de la C.N.T. en Espagne; unie sincère des véritables antifascistes dans le monde, voilà ce qui peut sauver nos camarades d'Espagne, voilà ce qui peut nous sauver. Pour réaliser cette union, vous avez choisi le meilleur terrain, celui sur lequel on peut, on doit s'unir: la solidarité. Bravo!

Vieux militant socialiste, je puis vous assurer que je mettrai tout en œuvre pour que la S. I. A. prospère et je suis certain que mes camarades socialistes ne seront pas les derniers à vous aider.

Je vous prie de m'adresser, par retour du courrier, 20 cartes ainsi que des timbres. Envoyez-moi aussi un bon paquet de tracts que je diffuserai.

L'approbation de Fermet ne nous surprend pas, les socialistes paraissent applaudir généralement à la naissance de la S. I. A.

Du communiste Duperrier, résident à Poitiers:

J'appartiens au parti communiste et j'ai pour règle de soutenir les œuvres de solidarité qu'il patronne; c'est pourquoi, lorsqu'on m'a communiqué l'un de vos tracts, mon premier mouvement a été de ne pas lui donner suite.

Cependant, à la réflexion, je pense que, momentanément, il est urgent de porter tous nos efforts vers l'Espagne; comme votre organisation a mérité d'être seule cette condition, je vous adresse mon adhésion.

Sous réserve des décisions qui pourraient intervenir de la part de mon organisation, je veux bien essayer de diffuser vos tracts et de recruter des adhérents. Envoyez-moi 10 cartes et des timbres.

L'adhésion du communiste Duperrier n'est pas pour nous déplaire; mais nous devons avouer que nous ne comptons guère sur des adhésions comme la sienne, le parti communiste se chargeant d'y mettre le holà! Les communistes de France, qui sont exclus les uns après les autres pour crime d'adhésion à la S. I. A., ne nous démentiront pas.

Du camarade Victor François, de Froulles (Haute-Marne), qui était, tout récemment encore, secrétaire du groupe communiste:

J'ai bien reçu ton envoi, tout a été enlevé aussitôt. Fais ton possible pour m'envoyer tout de suite 40 cartes et quelques listes de souscription. Je vais adresser des annonces aux journaux locaux et je suis certain que nous arriverons vite à former une belle section.

Des camarades Beltrand et Guerre, de Chambéry:

Une douzaine de personnalités représentant des organisations syndicales, politiques, culturelles de la localité viennent d'être pressenties pour la formation d'un comité local de patronage de la S. I. A. Un secrétariat provisoire est nommé pour les adhésions, le travail de démarrage et de coordination. Adressez-nous 5.000 tracts, 500 cartes et 100 listes de souscription.

Du bon copain Meuraux, de Croix: L'envoi précédent a été liquidé le jour de sa réception. Faites-moi parvenir encore 30 cartes et des timbres. Ça va! Continuez!

Du camarade Balaguer, de Sète:

J'ai reçu le matériel nécessaire à la propagande en faveur de la S. I. A. Les camarades s'étant réunis nous avons désigné le bureau suivant pour la responsabilité: président, Fabre Louis; secrétaire, Balaguer; trésorier, Sanchez. Je vous remercie 40 nouvelles cartes.

Du camarade Ferhenbacher, d'Alger:

Nous approuvons tous ici la création de la S. I. A. Elle vient à point. Nous allons organiser en Algérie une quinzaine de conférences filmées. Faites-moi parvenir 150 cartes, des timbres et des listes de souscription. Nous allons constituer partout où ce sera possible des comités locaux de la S. I. A.

D'Alger encore, des camarades Spielman et Poignant, qui nous écrivent au nom du Comité Francisco Ferrer:

Dans sa réunion du 1<sup>er</sup> décembre notre Comité Francisco Ferrer a décidé de se transformer en comité de la S. I. A. L'organisation que vous venez de créer entre complètement dans nos vues. Si vous acceptez notre proposition, vous voudrez bien nous adresser 200 cartes, 1.200 timbres, des tracts et des listes de souscription.

Mais oui, nous acceptons, et avec plaisir. Il ne reste plus aux camarades d'Alger que de s'entendre pour fusionner les deux sections en formation.

Du bon copain Martin, de Brest:

J'accuse réception du matériel de la S. I. A., des lettres et des circulaires qui l'ont précédé. Notre groupe est d'accord et désireux d'agir. Nous avons porté la question au sein du Comité antifasciste (ou plus exactement devant le dernier carré des militants syndicalistes, communistes dissidents et autres); il a été décidé de dissoudre ce petit comité pour que ses membres adhèrent à la S. I. A.

Du camarade Mauget, instituteur dans la Sarthe:

S. I. A. grandit! S. I. A. prospère! Nous faisons des adhésions partout! Nombreux sont ceux qui paient l'année d'avance! Cela fait tout de même plaisir de voir que le sort de nos frères d'Espagne ne laisse pas les masses indifférentes.

Je ne vous envoie pas encore d'argent, mais vous ne perdrez rien pour attendre. Quand tous nos amis, qui prospectent partout, m'auront rendu leurs comptes je vous solderai la somme et vous serez contents.

Pour l'instant, il faut que vous m'adressiez d'urgence 30 cartes et 300 timbres. J'ai tout distribué à nos amis et il m'en manque. Je vous le dis S. I. A. grandit! S. I. A. prospère! Et quelle magnifique moisson d'adhésions je vais vous faire! auxquelles vous pourrez envoyer le Lib. S. I. A., ce sera aussi du beau travail pour l'U.A. Vive l'U.A.! Vive S. I. A.!

Dans les prochaines pages de S. I. A., nous continuerons la publication d'extraits de lettres analogues qui nous sentent de nous parvenir.

## Une joie pour vous, pour eux..., un événement

Le secrétariat de la S. I. A. vient de me demander d'organiser la venue à Paris de cinq de nos petits réfugiés de Lhansa.

Le 15 janvier, nous vous l'apprenons, une grande fête de la S. I. A. se déroulera à la Mutualité et, à cette occasion, les camarades secrétaires de la S. I. A. française ont eu cette bonne idée de faire venir parmi vous quelques-uns de nos enfants adoptifs, trois garçons et deux filles.

Pour vous, amis lecteurs, ce sera une joie, n'est-il pas vrai? Mais laissez-moi vous dire que, pour eux, ce sera un... événement.

Je voudrais que toutes et tous vous fussiez à mes côtés pour prévenir les cinq élus qui, le 15 janvier, vous chanteront les chants d'espérance des combattants de Madrid, de l'Aragon, de la C. N. T. et de la U. G. T.

A eux cinq, pas même 60 années, toute une jeunesse qui connaît les horreurs de la guerre civile, toute une jeunesse qui vibre et qui chantera, de tout son cœur, le 15 janvier.

P. O.

## L'AFFICHE ILLUSTRÉE

Le collage est commencé dans Paris. Il est amorcé en banlieue. Nous faisons déjà les expéditions en province.

Nous voudrions bien que tout le monde en mette un bon coup pour que l'affichage soit en partie fait avant la fin de l'année.

## Une fête pour la S. I. A. à Valentignol

La fête organisée le 4 décembre au profit de S. I. A. a obtenu un magnifique succès, et les copains qui se sont rendus à la salle du Coteau n'ont pas regretté leur soirée. La guêpe et le bon esprit régnaient en maîtres, et nos belles chansons libertaires furent particulièrement applaudies. Cela nous changeait un peu, il est vrai, de toutes les niaiseries et insanités tricolores mises à la mode par les patriotes de tout acabit, nacos compris. Ce qui explique que la fête se prolongea fort tard dans la nuit.

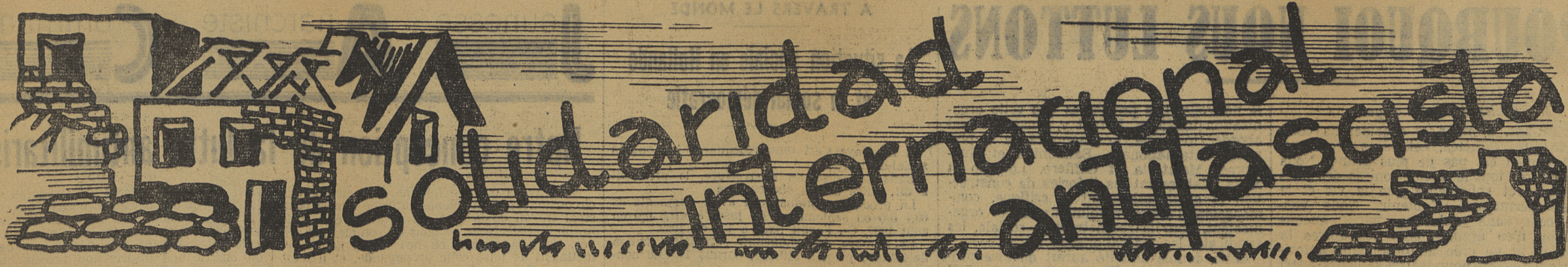
Le groupe remercie chaleureusement les excellents artistes qui nous prêtèrent gracieusement leur concours, et particulièrement notre bon copain Guérin, qui obtint un beau succès dans les œuvres de Couët.

Devant cette réussite, et écartant aux sollicitations de nombreux Valentignols, le groupe envisage très prochainement une nouvelle fête, qui nous permettra d'apporter une aide efficace à S. I. A.

## CONFÉRENCES FILMÉES DE LA S. I. A.

Samedi 18: SAINT-OUEN.  
Dimanche 19: LE HAVRE.  
Lundi 20: CHARTRES.





## Lo que hace la S. I. A. Del frente de la guerra

Ayer hizo su entrada triunfal en el frente la S. I. A.

Para triunfar ni hizo más que usar sus armas nobles, desinteresadas y humanas.

Ofrer a los combatientes de los parapetos y las trincheras 13.776 litros de un vino excelente, que los camaradas de la provincia de Toledo han enviado para sumarse al homenaje a su heroico hermano Durruti.

Mil arrobas de vino para el frente y la retaguardia, además de miles y miles de kilos de comestibles, que ya han sido repartidos entre los madrileños, sin peticiones de carnet de partido, que siempre es enojoso.

Sólo con acreditar el antifascismo, ha sido suficiente para tener derecho al donativo.

En el frente, entre los muchachos de los batallones que pasan frío y sufren el tormento del barro y del agua, la alegría por el regalo es inenarrable.

Y que conste que, para hacer las cosas bien hechas, los miles de litros de vino han sido repartidos en el mismo frente, entre batallones que ocupan las trincheras, pertenecientes a todos los credos políticos y a todas las ideas.

La máxima de la S. I. A. es la misma que yo he seguido siempre en el frente desde que empezó la guerra:

«Solidaridad Internacional Antifascista.»

Esfuerzo de los trabajadores de todo el mundo en favor de los luchadores contra el fascismo, en cualquier país que se presente.

No hay Partidos, Organizaciones políticas y sindicales en el frente de la guerra.

Sólo hay combatientes contra el fascismo: antifascistas.

Hubo que explicar a los muchachos, bajo las nubes color plomo del cielo que nublaban el sol del otoño frío y duro madrileño, lo que era la S. I. A.

—Es el esfuerzo de todos los antifascistas de todos los pueblos, que se han dado cuenta que ayudar a los combatientes antifascistas de España y de China en estos momentos, es asegurar la victoria del mundo contra la explotación del capitalismo internacional, adueñado de toda la riqueza de la tierra—decía yo a los muchachos, ansiosos de saber todo.

Los compañeros que componen la S. I. A. me habían encargado de depositar las mil arrobas de vino, dejando para ellos, para repartir en los comedores: madrileños, «dos mil setecientos litros».

—Los otros miles restantes—me dijeron—, para que los repartas en el frente!

Ya están repartidos a «quien- tos por batallón, a dos mil litros por Brigada».

Un chapparrón de vino y que, sin embargo, sólo vale para atender un poco, a pocos batallones.

Pero yo estoy esperanzado que a los batallones que no les ha tocado el reparto de vino les tocará otra cosa necesaria: jabón, ropa, quesos, comestibles...

Todo dado sin obligación de presentar el combatiente ni carnet ni «receta».

No somos espíritus mezquinos ni proselitistas.

Nos basta con que el favorecido empuñe un arma contra el enemigo común, el fascismo, para atenderle como antifascista.

Es el espíritu indomable de los que tenemos fe en la victoria y en una unidad antifascista y combatiente, lo que nos hace ser optimistas.

«Hermano que ofrendas tu vida en las trincheras leales por conquistar la libertad de España, una e indivisible! Tú eres digno de que la S. I. A. te ayude».

La SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA te pide, en cambio, que no te desalientes nunca, que sigas, que no retro-

## ¡Adelante las secciones!

Los españoles debemos ser, en todas partes donde aparecen secciones nacionales de la S. I. A., los más entusiastas en robustecerlas, creando al afecto secciones locales y regionales, o colaborando con los que las crean.

Bien es verdad que los franceses en Francia, los argentinos en la Argentina, los holandeses en Holanda, y todos los nativos en su propia nación, están en mejores condiciones que nosotros para actuar. Pero esto no obsta para que hagamos, por nuestra parte, también todo lo que podemos.

Y que es posible lograr mucho, lo prueba el hecho de que ciertos Comités entre los más importantes, pro-Ayuda a España, han sido en gran parte obra de un puñado de españoles.

A estos no pedimos nada más, sino que perseveren en su obra, ayudando ahora a la S. I. A., tal como lo decidieron. Pero los ponemos como ejemplo para los muchísimos que quedan al margen de toda actividad. Si unos pocos antifascistas han podido hacer tanto, ¿qué no podrán hacer los centenares de miles que hay en Francia y en la América del Sur?

Debemos ser la sal, el estímulo de lo que está creado. Debemos ser la levadura de lo que está por crear. En todas las ciudades de Francia, grandes o pequeñas, deben surgir las secciones locales de la S. I. A. En los centros mineros, en las comarcas agrícolas, allí donde se reúnen algunos españoles solamente, deben formar un núcleo inicial que interese inmediatamente a los distintos sectores antifascistas nacionalmente adheridos a esta magna empresa.

Donde hay grupos anarquistas, secciones socialistas, sindicatos obreros, organizaciones de tendencia liberal y bastante honradas por aceptar la colaboración, individualidades y entidades de reconocido antifascismo, debemos interesar para la constitución de núcleos nuevos, y ser los elementos más activos, más trabajadores, más entusiastas de estos núcleos.

Los fines de la S. I. A. son bastante claros: hacer una campaña para ayudar, material y moralmente a España. Y combatir al mismo tiempo el fascismo local, puesto que uno apoya al otro.

Por el momento, participad la constitución de las secciones que se funden a la administración central de la S. I. A.: Monsieur N. Faucier, 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>a</sup>. Y mandad allí también los donativos.

Los que no puedan enviar pequeños paquetes pueden enviar el dinero equivalente a las compras que harían. Se comprará con todos los donativos monetarios reunidos, las cosas que sabemos más indispensables. Y como esto permitirá adquirirlos al por mayor, casi resulta una ventaja operar en esta forma.

Esto no debe impedir la remesa directa de ropas o víveres. Mandad todo lo que podáis.

Pero no olvidéis que no basta con aportar lo vuestro. Hay que procurar que otros aporten lo suyo. Hay que insistir para que lo hagan. Desgraciadamente ha sido siempre necesario obrar de este modo. Unos hacen espontáneamente, otros por que se los incita a hacer. Estos últimos son los más. Tenemos muchas posibilidades de ayuda, mucha reserva sin aprovechar. Empecemos rápidamente a aprovecharla. Rápidamente, que en épocas como la nuestra el tiempo vuela, y Franco no espera.

cedas en los ataques que el ejército mercenario del fascismo dirija contra los defensores de la libertad del mundo.

España y China luchan abiertamente, con las armas en la mano, contra el fascismo internacional.

La S. I. A. les ayuda con hombres, con armas, con víveres, con propaganda hecha en todos los idiomas, en defensa de sus libertades.

La S. I. A. ha ofrecido por primera vez su solidaridad al pueblo madrileño, del frente y de la retaguardia.

Seguirá cumpliendo con su deber internacional y antifascista en toda la amplitud que pueda.

¡Adelante los muchachos de vanguardia!

La S. I. A. os alienta, os saluda y os ayuda.

MAURO BAJATIERRA.

## La solidaridad internacional y la lucha de España

Una vez más nuestra voz se eleva hacia el mundo, hacia los hombres de conciencia libre, hacia los obreros, los intelectuales, las multitudes de despojados, las legiones de parias y las minorías inquietas y generosas que han constituido el movimiento de progreso, de avance, de conquistas sociales y morales a través de la historia. Hacia ellos se dirige nuestra voz conmovida, en nombre de todos los que, en España, luchan contra el fascismo y sufren las consecuencias de una guerra terrible, dura y larga.

El bloqueo de que se hace víctima al pueblo español, impidiendo la llegada de materias primas y de alimentos; la multitud alucinante de familias arrojadas de sus hogares, deshechos por la metralla o invadidos por el fascismo; la tragedia sin nombre de Asturias, proyectando sobre la España revolucionaria miles y miles de fugitivos de la barbarie fascista; los niños, los viejos, las mujeres que pasean su dolor, su orfandad, su soledad por una retaguardia falta muchas veces de cosas necesarias sufriendo la secuela de privaciones propias de toda guerra; la tragedia internacional que viven los perseguidos políticos que huyen de la hidra fascista y necesitan del concurso solidario de todos los espíritus generosos y libres, han dado vida a S. I. A., organización mundial destinada a ser la gran fuerza solidaria que una y concentre todo el esfuerzo del apoyo mutuo entre los hermanos de una misma causa. S. I. A., organización de la solidaridad antifascista, sin distinción de matices ni hegemonía de partido alguno, síntesis del sentimiento y el anhelo de colaboración humana a favor de las víctimas del tremendo azote de los pueblos, verdugo de las libertades y enemigo de los derechos del proletariado, ha surgido con vida propia y esplendorosa, saludada con entusiasmo por todos los hombres liberales del orbe.

Y desde esta España martirizada y heroica, que está dando la vida de los mejores de sus hijos defendiendo el porvenir del mundo y luchando contra los Estados totalitarios que quieren volver Europa a las neblinas de la Edad Media, formuló este llamamiento al proletariado francés, a los miles de españoles antifascistas que en Francia habitan, pidiéndoles la solidaridad material y moral que el pueblo español necesita, para sentirse apoyado y reconfortado por la adhesión y el entusiasmo de las masas obreras del país hermano, que sabrán darle nuevo impulso para sobrellevar la lucha hasta el fin, hasta la victoria definitiva.

Y os pedimos que ese esfuerzo solidario, que los sacrificios, que la voluntad generosa puesta en tensión a favor de España, se canalicen a través de S. I. A., precisamente porque S. I. A. es la organización de la solidaridad hecha con imparcialidad absoluta y con eficacia máxima, dirigida hacia cuantos sufren las terribles consecuencias de la guerra, en España, y de las persecuciones políticas que entrañan el fascismo y el mantenimiento de los intereses capitalistas, en todo el mundo. S. I. A. organiza la asistencia a los refugiados, las escuelas para los niños dejados sin padre por la lucha en los frentes y los bárbaros bombardeos de las ciudades indefensas en la retaguardia. S. I. A. estructura las grandes líneas de una acción mundial eficaz y eficiente, destinada a ser el amparo y la seguridad del apoyo mutuo para todos los proscritos del fascismo y las víctimas directas de su acción criminal y siniestra.

¡Hombres y mujeres de Francia; proletarios de todo el mundo; madres que sentís en vuestras mismas entrañas el dolor de los niños sin hogar, de las viudas infortunadas, la tragedia cruenta de un país que se desangra en una lucha desigual y trágica, en el que un pueblo digno de mejor suerte, de grandes y generosos impulsos, de voluntad heroica, lo pone todo a contribución para que el fascismo, enemigo internacional del proletariado y de la democracia no triunfe, enviad vuestros óbolos, vuestra ayuda a S. I. A. ¡Junto a la indiferencia suicida, culpable, infame, de las potencias que se adjetivan democráticas, del capitalismo internacional, disfrazado con diversos y pomposos nombres, colocad la verdadera voluntad de los pueblos, el esfuerzo de solidaridad hacia los trabajadores españoles que sienten tan fuertemente los proletarios franceses, amenazados por el mismo peligro, y que saben bien que nuestra causa es su causa, que al ayudarnos en nuestra lucha, se preparan ellos mismos para vencer al propio enemigo.

S. I. A. os espera y, a través de S. I. A., la España generosa, la España mártir, la España auténtica, la de las masas proletarias que vencieron al fascismo el 19 de julio, que lo combaten en todos los frentes y que son la verdadera expresión de la continuidad del destino de una raza, y de su anhelo heroico de abrir una nueva era de libertad y de justicia, aunque, en aras de ese anhelo, muera una generación y queden sin padres y sin madres millones de criaturas, confiadas al sentimiento solidario de todos los hombres revolucionarios del mundo; de todos los proletarios del mundo, agrupados, reunidos, hoy como nunca, alrededor de estas cunas sagradas, donde duermen los hijos de los muertos por salvar de la esclavitud a Europa, que han de ser LOS HIJOS DE TODOS.

¡VUESTROS HIJOS Y NUESTROS HIJOS, MADRES DE FRANCIA!

¡Pensad en ellos y ayudadnos, ayudando a S. I. A.!

FEDERICA MONTSENY.

## EL MITIN DEL 17

Pocos días nos separan del grandioso mitin con el cual la S. I. A. empieza, en Francia, su actividad pública.

Seríamos imperdonables, los españoles que vivimos por estas tierras, si no hiciéramos todo lo posible para asegurar la asistencia de un público numeroso. Seríamos imperdonables sobre todo, si no empezáramos por acudir al acto.

Hemos pedido durante mucho tiempo una acción efectiva internacional. Nos quejábamos, con razón, de que no surgiera. Tarde, pero con empuje de voluntad, la

máquina se pone en marcha. Nos compete asegurar el concurso de nuestro apoyo a los que la organizan, a los que la conducen.

Al mitin, todos. Todos los españoles antifascistas sin excepción. Llevemos a nuestros conocidos, a nuestros amigos. Si no hiciéramos acto de presencia, los organizadores tendrían razón para desalentarse. No debe ser.

Contamos ver allí a los blasonados enemigos del fascismo.

Hermanos antifascistas todos, allí nos veremos!

## Notas desde España

EL EMPUJE DE LA S. I. A.

Nosotros no vivimos de apariencias, de afirmaciones sin fundamento. Cuando se habló de fundar la S. I. A., cuando se decidió después, se pensó en organizarla seriamente, sobre bases sólidas, y, cuando estuvo todo en marcha en forma que aseguraba un triunfo, se lanzó públicamente la idea.

La Solidaridad Obrera Antifascista no es una fórmula, una falsa creación, sino una realidad que en muy poco tiempo ha hecho su camino y que seguirá avanzando. Pero ya podemos darnos por satisfechos con lo que se ha recorrido.

Tenemos secciones nacionales en España, Holanda, Francia, Suiza, Suecia, Rumania, Estados Unidos, Argentina, Uruguay, Brasil, México. Esta enumeración basta para que se advierta cuánto se hizo hasta el presente. Y se hará más, porque, como decía recientemente su secretario general, «No cejaremos hasta tener organizada una sección en cada país del globo».

En cada país, menos, naturalmente, en los países fascistas. Pero ¿quién sabe si no conseguiremos derrotar, en Alemania, Italia y otras naciones subyugadas por la bestia fascista, la vigilancia de sus espías, y si no conseguiremos fundar, allí también, fuerzas adictas, o reunir las que existen, a fin de combatir al enemigo en su propio terreno?

Pero esta es cosa de hacer... Ya haremos.

### PARA TODOS... Y EN TODAS PARTES

Hemos dicho suficientemente que luchamos para todos los antifascistas sin excepción, para que quien quiera darse por entendido no precise repeticiones. Lo que nos interesa hacer constar ahora es que nuestra acción no se circunscribe a la ayuda a España.

Hablamos más arriba de secciones que se formarán para combatir al fascismo en su propio terreno. Las ya formadas ya llevan a cabo la buena obra donde existen. Combaten al fascismo en su país, antes de que se entronice. No se limitan pues a ayudar a España y a nuestros combatientes. Esto forma parte del programa de todas ellas, pero al mismo tiempo, se ocupan de las cosas propias.

La S. I. A. es pues una organización mundial para luchar mundialmente contra el fascismo, también mundial. Es una vanguardia creada a través de las fronteras, de los mares, de los océanos, y con el cual todos los amantes de la libertad se oponen a los que pretenden hacer de la humanidad un conjunto de rebaños a los cuales esquilmarán primero, y lanzarán después más contra otros.

### UN MODO DE AYUDAR AL FASCISMO

El fascismo recibe muchas veces no solamente la ayuda de los que le son adictos, sino de sus propios enemigos.

Y no es paradoja. Hay muchos modos de hacer daño. Uno de ellos es no intervenir cuando se puede, y que de la intervención dependa, que la acción no se cometa. Pero hay otro, que hemos tenido ocasión de advertir más de lo debido.

Este modo consiste en dividir las fuerzas de resistencia. «Divide y vencerás» ha sido siempre la máxima de los jesuitas. La han aplicado con eficacia en todas partes. Tiranos de todas las épocas hicieron lo mismo.

Que el enemigo tienda a dividirse para aprovecharse del debilitamiento que resulta de su táctica, es lógico. Pero que nos dividamos por propia iniciativa, por deseos de predominio de banderías o de sector, es lo que no podemos admitir.

Esta desunión representaría la cinquième partie de la posibilidad de victoria del fascismo.

Para que no se produzca, para reagrupar a todos los antifascistas en el plano de la acción, hemos fundado la S. I. A.

Así, no ayudaremos al fascismo. Así forjamos una de las armas más eficaces para aplastarlo.

Por la S. I. A., contra el fascismo, ¡adelante!

ANTIFASCISTA.

## Ultima hora

Ziromsky y Morizet, dos delegados socialistas de tendencias diferentes, acaban de regresar de España.

Su opinión sobre las necesidades de la población es la misma que las vertidas por otros delegados de otras naciones: es difícil que Franco venza militarmente, pero la escasez de artículos alimenticios es grande, y constituye tal vez el mayor peligro.

Insistimos. Insistiremos machaconamente, porque lo que se juega es demasiado grave: ¡AYUDA, AYUDA A ESPAÑA!

Para los niños

## La recolección de juguetes

Falta relativamente poco tiempo para que sean recogidos los juguetes que deben ser enviados a España para los niños que son, en estos momentos, un poco los hijos de todos los antifascistas del mundo.

Si tenemos en cuenta que estos juguetes deben ser transportados a Barcelona primero, y desde allí repartidos en las diferentes provincias de España, de modo que lleguen a tiempo para la fecha tan esperada por todos los niños, se comprenderá que no es cosa de esperar hasta fin de mes para decidirse.

Los juguetes deben llegar ahora mismo, por toneladas, por millares. No sobran: faltarán siempre. De Francia solamente debería llegar un millón por lo menos. No es imposible. Pero hace falta que cada uno haga lo necesario, que nadie eche sobre los demás el cumplimiento de su propio deber, que no esperemos, como tantas veces se hace, «hasta mañana», el mañana que es una buena disculpa para los que eluden el cumplimiento de su obligación, y que no llega nunca.

No puede aplazarse esto. El día en que los demás niños del mundo se sientan felices ante una muñeca, una camita, una pelota, un automóvil «que anda de verdad», y otras cosas, los nuestros deben serlo también.

Que siquiera, en el calvario que recorren, una atención nuestra marque un alto y un alivio.

No seamos parlanchines. Hagamos las cosas. Regojamos juguetes. Y mandémoslos pronto. Lo demás es insensibilidad y no tiene excusa.

## De una carta del compañero Herrera

Extraemos de una carta echuada por el compañero Pedro Herrera, secretario general de la S. I. A., como organización internacional, las siguientes fragmentos:

«Nos produjo enorme satisfacción conocer por Le Libertaire cuanto habéis hecho en tan corto espacio de tiempo. Hemos quedado sumamente complacidos al conocer la comisión patrocinadora de nuestra sección en Francia, y del acierto en el nombramiento del secretario. Atentamente hemos repasado el trabajo publicado en el Libertaire, estando de acuerdo con cuanto se plantea en él.

«Aun cuando enfocáis toda actividad en la ayuda a España, confiamos en que no olvidaréis que S. I. A. es una organización internacional que ha de sobrevivir a los acontecimientos españoles, y que tiene por misión cuidar de la solidaridad hacia todos los antifascistas que la precisen. Estamos plenamente de acuerdo con que hayáis enfocado, la cuestión como lo habéis hecho, y con esta llamada no queremos más que recordar una cosa que supone-mos ya tendréis presente.»

## Salen camiones

Un camión cargado de víveres, ropas y artículos sanitarios acaba de ser enviado por la S. I. A. a nuestros hermanos de España. De acuerdo con la S. I. A., quisiéramos haber salido otro el próximo martes.

Pedimos a cuantos quieren ayudar a esta expedición nos manden con urgencia sus donativos a estas dos direcciones: Comité Régional d'action antifasciste espagnol, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris, 10<sup>e</sup>, et le Siège central de la S. I. A., 26, rue de Crussol, Paris, 11<sup>e</sup>.

Este camión debe salir completamente lleno, y esto, compañeros, depende de vosotros.

EL COMITÉ REGIONAL ANTIFASCISTA ESPAÑOL DE PARIS.



# POURQUOI NOUS LUTTONS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Notre but, si nous le considérons comme de purs esthètes, est assez prosaïque, mais il n'en est pas de plus grand. Nous voulons que tout le monde jouisse des joies physiques et spirituelles que la vie et le travail permettent d'obtenir. Nous voulons cela sans qu'aucun parti, aucune fraction, n'en assume pour les autres la direction ni ne crée un organisme autoritaire qui revienne pour les travailleurs aussi cher que le capitalisme, mais qui les opprime infiniment en plus de les exploiter.

Nous voilà loin des belles phrases, de l'amour des syllabes sacrées et des rythmes supérieurs. Notre esthétique sociale est faite de corps vigoureux et harmonieux, de relations fraternelles, de satisfaction matérielle, de pratiques égalitaires, de culture pour tous, de la généralisation du bonheur. C'est à la base une question de production et de consommation, de « conquête du pain ». Les purs esthètes sont trop loin de ces questions d'économie, et pour eux l'anarchie se contamine quand elle s'occupe de blé, de viande, d'hygiène et de pommes de terre.

Ces gens, cependant, n'ont pas créé l'anarchisme. Mais Proudhon, Bakounine et tout l'admirable noyau de la première Internationale, Kropotkine et tant d'autres, poursuivaient des choses bien distinctes et sentaient très différemment.

Ils s'efforçaient de montrer à l'humanité un chemin à suivre, au prolétariat un but à atteindre. Ils voulaient réaliser une société dont les principes ne seraient pas originaux parce qu'ils seraient éternels. Ils voulaient que ces principes puissent s'appliquer au plus tôt, dans des groupements humains aussi grands que possible.

On ne peut être anarchiste qu'à la condition de lutter pour réaliser cet idéal. Nous ne nous proclamons donc pas tels par simple esprit négatif. L'anarchisme est une conception de la vie sociale, elle contient une affirmation. Sinon, ce serait un passe-temps indigne du moindre intérêt.

Notre mouvement doit donc répondre à ces aspirations, à ces buts. Les individualités, les groupes, les organisations qui n'en tiennent pas constamment compte se condamnent à la stérilité.

Notre tâche ne consiste donc pas seulement à constituer des groupes et des organisations pour combattre la religion, toutes les formes de l'autorité et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Une force dépitée quand elle se contente de ces activités. Aucune force sociale ne vit de négation. C'est l'affirmation, c'est l'espoir de réalisation qui encourage dans la lutte et permet d'être grand.

Si nous ne croyions pas à la possibilité de réaliser nos idées, nous ne les défendrions pas. Nous devons donc nous organiser pour cette réalisation, nous devons étudier pour la rendre possible. Économie, psychologie, histoire politique et sociale, sociologie — d'hier et d'aujourd'hui — éthique, tactique, tous ces facteurs interviennent, agissent et réagissent, s'influencent mutuellement dans la vaste synthèse dont le révolutionnaire doit toujours tenir compte.

La révolution n'est pas le simple chambardement que tant d'anarchistes ont rêvé. Le Grand Soir ne fut jamais que puérile littérature. Aucun de nos théoriciens n'a prétendu que nous pourrions, du jour au lendemain, instaurer sans difficulté une société nouvelle. Et quand on se penche sur les relations humaines, quand on les approfondit, quand on pénètre l'unité de la vie économique, intellectuelle, le problème moral, qui a forcément un but collectif, il n'y a pas de question morale dans l'isolement individuel, — on se rend compte que, pour faire cette révolution, il faut travailler fermement, méthodiquement, sous tous les aspects.

Je ne salue pas à discuter la nécessité de démolir. Démolir le capitalisme, le gouvernement, l'autorité, l'État, le réformisme, l'Église, le militarisme, le bolchévisme, le fascisme, la guerre, est indiscutablement une besogne nécessaire. Mais elle finit, à travers le temps, par être à peu près nulle si elle n'est pas accompagnée de ce travail constructif préparatoire qui justifie les critiques.

La révolution. L'organisation de la société.

lé nouvelle. Les problèmes que cette organisation implique. Il faut y penser. Il faut aborder tout cela. Les hommes de la première Internationale, Bakounine et Guillaume, Malatesta et Caffero, Lorenzo et Mesa, élaboraient les théories de construction et systématisaient la critique, commençaient l'action révolutionnaire et organisaient, pour la reconstruction sociale, les syndicats, les fédérations ouvrières.

Cette double activité aurait dû être prolongée et élargie. Elle ne le fut pas. Il serait utile d'en rechercher les raisons, ce qui nous pousserait à une révision d'interprétations et nous permettrait d'élaguer de volumineux remplissages qui ont étouffé le travail original et fondamental de nos meilleurs penseurs. Cela ne peut pas être entrepris dans un article. Aussi ne limiterai-je à signaler des questions concrètes que nos militants et nos groupes doivent aborder immédiatement s'ils veulent être à la hauteur de l'œuvre historique que les événements peuvent réclamer d'eux, que nos idées nous commandent de réaliser, et qu'attendant de nous bien des gens qui, dégoûtés du bolchévisme, viennent à notre mouvement où ils espèrent trouver non seulement une position critique intransigeante, mais encore une conception de la révolution, répondant à notre époque et aux particularités de ce pays, et des moyens concrets d'arriver à cette révolution et de la réaliser.

Rien de tout cela, et moins encore les réalisations constructives ne peut s'improviser. On n'apprend pas l'économie du jour au lendemain, on ne forme pas, pendant la bataille, des cadres révolutionnaires suffisants pour entraîner les masses ou les guider. On ne constitue pas non plus une force homogène en quelques semaines, car la formation psychologique nécessaire n'est pas l'œuvre d'un jour.

Toutes les expériences révolutionnaires prouvent que seuls les partis ou les secteurs bien préparés triomphent, quoique étant minoritaires au début. Et cette préparation ne se rapporte pas seulement aux problèmes économiques. Elle s'étend à la maturité politique, aux méthodes tactiques que les intelligences sans préparation ignorent et ne peuvent apprendre à temps.

Un camarade qui a vécu l'expérience espagnole pendant assez longtemps, et qui est suffisamment capable pour en tirer des conclusions intéressantes, affirmait ces jours-ci, dans une réunion de groupe, que la révolution posait des problèmes de toutes sortes, y compris la stratégie et la tactique de guerre. Cette affirmation fut accueillie par des rires. Et pourtant, il n'y a pas encore eu de révolution sans guerre intérieure : 1789, révolutions américaines, Commune, révolutions russe et hongroise, révolution espagnole, sont là pour le prouver. Et si, dans les combats, nous ignorons tous les rudiments de la lutte armée, nous serons vaincus.

C'est une vérité à laquelle il faut se soumettre, quelle nous plaise ou non. Il est bien d'autres devant lesquelles les discussions sont inutiles, comme il est inutile de discuter sur le rôle de guides que nous devons assurer pendant une période de transformation. Il faut simplement être anarchistes et révolutionnaires, ce qui revient à dire : il faut être des réalisateurs. Nous devons faire la révolution en l'orientant d'une façon anarchiste, donnant à la nouvelle société un mécanisme de coordination de tous les agents utiles à la vie, qui remplace le mécanisme autoritaire et anti-social du capitalisme et de l'État.

Ce n'est qu'en se préparant pour jouer ce rôle qu'on est vraiment anarchiste. On est partisan d'un idéal dans la mesure où on lutte pour assurer son triomphe dans l'histoire. Les adhésions qui ne tendent pas à cela le servent très peu momentanément, et dans le recul du temps, finissent par ne pas le servir du tout.

Luttons, oui. Mais pour arriver, à la plus brève échéance, aux buts dont nous nous réclamons. Non pour faire une vague agitation routinière et sans élan créateur. Il ne faut pas tourner en rond, il faut avancer. Dans la pensée et dans l'action. Dans la théorie et dans la pratique. Dans les méthodes tactiques et dans l'étude continuelle que la vie impose à mesure que croît sa complexité.

MAX STEPHEN.

## NOTRE LIBRAIRIE

### BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.  
Le Salariat, par Kropotkine.  
Anarchisme et Coopération, par Georges Basile.  
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.  
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.  
Le Syndicalisme révolutionnaire, par Y. Gril.  
Francisco Ferrer, Anarchiste.  
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.  
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

### NOUVELLE HISTOIRE DE FRANCE

par un groupe d'instituteurs

Extrait de la préface des auteurs :

Enfant,

Etudie cette petite histoire de ton

pays. Elle a été faite pour toi. Elle

n'a pas oublié les paysans, les ou-

riers d'autrefois qui ont peiné, qui

ont souffert. Nous voudrions que leurs

peines et leurs souffrances te fassent

mieux aimer les paysans et les ou-

riers d'aujourd'hui. Tu aimeras d'ailleurs

la justice, qui veut que chaque travail-

leur ait un sort heureux. Tu aimeras

d'ailleurs la paix, qui conserve pour

l'avenir les bienfaits du travail.

En vente au LIBERTAIRE, 9 francs.

France recommandée, 10 fr. 80.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, ou devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.  
L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.  
L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.  
Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Morestin.  
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Reclus, par Han Ryner.

Les Capitalismes en Guerre, De Brier à la Ruhr, par Rullon.

L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

Around d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes, 27

L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine, 1 50

Dieu et l'État, par Bakounine, 1 50

L'Internationale, Documents et Souvenirs, 40

Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot, 36

La Déchéance du Capitalisme, par Louzon, 0 50

LES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Prix : 1 fr. 50 chaque chanson

La douleur. Droits et devoirs. Ecoutez les cloches. Mêle. Les réprimandes. Explication. Les feuilles. La foule. Les fous. Les géants. Les galeuses. La galeuse. Les grands fantômes. Les gâteaux. L'idée. L'insurrectionnelle. La justice.

La joie. Loin du rêve. Ma cabane. Ma gosseline. Magistrature. Les maisons. Maman. Les masques rouges. Militarisme. Les moissons. Le monde féodal. Les monstres. Nos grandes demoiselles. L'odyssée d'un vagabond. Paillasse. Par ma lucarne. Paroles d'un révolutionnaire. Les penseurs. Petite fille de deux sous. Les petits carreaux.

Les petits oubliés. Le peuple est vieux. Les pieds nus. Le premier mai. La prolétarienne. Puissance et faiblesse. Quand le soir descendra. Roseraie. Les routes grises. Sous la 3<sup>e</sup> République. Le triomphe de l'anarchie. Travail. La Toussaint des vivants. Le temps. La vérité. Viens vers nous. La vierge noire. Le vieux savant.

ENVOI RECOMMANDE 0 fr. 80 EN PLUS.

Adresser commandes et fonds à A. Schek

Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris 18<sup>e</sup>.

PRENDRE BONN. NOTE QU'AUJOURD'ENVI

NE PEUT ÊTRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE

DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE

DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI

## LE LIBERTAIRE

### A TRAVERS LE MONDE

#### La situation sociale en Hollande et la social-démocratie

A La Haye s'est tenu récemment le Congrès social-démocrate.

Dans son discours d'ouverture, le président a dit, entre autres choses, que :

La production industrielle avait augmenté de 69,1 0/0 en septembre 1936 jusqu'à 102,5 0/0 en août 1937. On l'avait fixée à 100 en 1929.

Le nombre des chômeurs enregistrés baissa de 386.000 jusqu'à 319.000, hormis 150.000 non-enregistrés.

Le coût de la vie à Amsterdam, a augmenté après septembre 1936, de 5,4 %.

Le président fit savoir que :

« Le gouvernement avait été prié de créer des chantiers pour contrecarrer le chômage, et d'augmenter la subvention des chômeurs, au nom de l'unité moderne. (2<sup>e</sup> internationale.)

Les augmentations des dépenses militaires sont nécessaires, opina le président, mais la somme de 64 millions de florins par an, est trop forte.

Il prie avec insistance le gouvernement d'annuler l'interdiction aux employés de département, de s'organiser pour la défense des droits démocratiques aux colonies.

W. Brouwer parla ensuite. Il montra que le pouvoir d'achat baissa, alors que la production augmentait. Les salaires des employés municipaux d'Amsterdam baissèrent de 1.407 guldens par an en 1932 jusqu'à 1.030 gld. aujourd'hui, pour la 2<sup>e</sup> classe, de 1.700 gld. en 1932 jusqu'à 1.200 maintenant. Ceux des ouvriers de la construction laissent après 1928 de 20 % (environ 10 gld. par semaine). Ceux des ouvriers de port à Amsterdam, de 28,58 gld. en 1929 jusqu'à 21,16 en 1934 ; et à Rotterdam, même de 30 jusqu'à 21 gld.

« Le commencement de 1937 a dit l'orateur, les actions en bourse, a dénoté joyeusement vers la hausse. Un journal de bourse écrit alors à ce sujet : « actionnaires aux cris joyeux » et, « danses joyeuses à la bourse ».

L'index des actions fixée à 100 en 1930 baissa jusqu'à 55 en 1935, mais remonta jusqu'à 115 en 1937.

Les conclusions à tirer de ces statistiques sont, que le gouvernement doit pour certains groupes, fixer un salaire minimum, obliger à des contrats et fêtes collectifs, et selon le « plan de travail », donner lieu à de grands travaux.

Cette conclusion, selon nous, ne s'accorde pas du tout avec les faits relatés par l'auteur, lui-même.

Pendant que la production industrielle, augmenta de nouveau en 1937, au-dessus du niveau de 1929, il reste cependant encore, selon le premier orateur, 469.000 chômeurs.

Pendant que les actions valent plus qu'en 1930, les salaires eux, baissent considérablement. Le 2<sup>e</sup> orateur donna lui-même, les chiffres connus d'augmentation du pouvoir de travail par ouvrier.

Un ouvrier de briques, produisait avant, 450 briques par jour, aujourd'hui 400.000. En Amérique, certaines industries produisaient en 35 heures pour 1931, la même quantité qu'en 33 heures pour 1923.

La technique a complètement transformé ces proportions.

Pour ce croire que cela peut changer par les arrangements avec le gouvernement, recommandés ci-dessus ?

C'est tout à fait impossible.

Souhaite-t-on que des millions de chômeurs soient poussés hors de la production sans possibilité d'y revenir, comme les orateurs eux-mêmes l'ont si indiscutablement montré, et de continuer de les recevoir dans des offices de travail pour en faire, des esclaves de la puissance de l'État capitaliste, les obligant ainsi à un salaire de famine pour un travail exécutant ?

En fait, il devrait être clair aux socialistes, que la révolution technique qui a tout détruit, devrait être suivie de la révolution sociale.

La reconstruction économique suivie, n'est pas possible sur les bases actuelles capitalistes.

La production s'est déjà en grande partie élevée au niveau d'avant-crise les actions ont plus de valeur qu'autrefois, mais le nombre des chômeurs n'a diminué que de 516.000 à 469.000.

Et une nouvelle crise nous menace encore.

Ce serait le devoir du mouvement ouvrier de se préparer à la révolution sociale pour que les forces soient prêtes à construire une nouvelle société.

Le grand parti Ouvrier Socialiste, reste loin de sa tâche. Au lieu de consciencieusement préparer à la reconstruction sociale, toute son attention est dirigée vers les arrangements provisoires, que l'on attend d'un vieux gouvernement conservateur, ne pensant même pas d'appuyer les demandes par une action immédiate.

La misère croissante de la masse, conduit à un certain moment aux explosions, qui, par manque de conscience du but révolutionnaire, du mouvement Ouvrier Socialiste, deviendront de désespérées révoltes. Si elles faisaient dans ce cas tomber le régime, la social-démocratie essayerait de conquérir le pouvoir par l'influence qu'elle posséderait parmi les gauches.

Comme partout, est évident ici aussi, qu'elle n'est pas capable de solutionner le problème, car au lieu de se diriger vers le Socialisme existants, toutes ses pensées et actes circulent dans le cadre capitaliste.

Si le Mouvement Socialiste ne se transforme pas à fond, il ne pourra jamais remplir sa mission historique : fonder le Socialisme.

De ce qu'en Allemagne, les socialistes n'ont pas pu introduire le Socialisme, nous avons pu déduire, à l'évidence, les résultats : Hitler introduisit le sien.

Il n'y a pour le peuple néerlandais qu'une seule voie pour sortir du chaos et de la misère : sans tarder, appliquer l'action sans intermédiaire vers le Socialisme, dirigée par tout le mouvement ouvrier contre toute forme d'exploitation et d'oppression.

Nous devons protester de nouveau, contre le mouvement social-démocrate, qui exige exclusivement pour lui-même, l'annulation des interruptions générales d'organisations.

Le droit libéral bourgeois d'unifier, doit aussi être appliqué aux tendances, donc aussi, pour les syndicalistes municipaux et métallurgistes ; mais il ne trouve pas de défense chez les social-démocrates.

En conséquence, ils abdiquent le droit d'unifier, et justement aujourd'hui plus que jamais il devrait être défendu contre le fascisme.

Otrebla.

#### Une fête de solidarité franco-italienne

Assistez tous à notre grande fête de solidarité franco-italienne, organisée par divers groupements antifascistes, au profit des victimes politiques, qui aura lieu le 31 décembre 1937.

Un programme de choix vous y sera réservé, comprenant une partie artistique et, entre autres, une audition symphonique de composition espagnole.

Nous sommes heureux de vous faire savoir que cette soirée artistique sera complétée par une loterie, suivie de bal.

Nous espérons que vous serez nombreux à apporter votre concours à notre grande œuvre de solidarité.

La fête commencera à partir de huit heures et demie, salle des Sociétés Savantes, rue Danton, n° 8 (Métro : Saint-Michel).

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### Notre conception de la lutte antimilitariste

Nous avons dans le *Libertaire*, et en maintes circonstances, à la tribune, affirmé que le principal travail de la J. A. C. devait être la lutte antimilitariste. Nous ne nous en sommes pas privés, dans la mesure où nos forces nous permettaient de faire cette propagande, et il n'est pas exagéré de dire que les militants de la J. A. C. ont toujours été les premiers à dénoncer les desseins de l'état-major et à combattre le renforcement du militarisme. Certains nous reprochent de ne pas admettre la lutte contre la guerre par « tous les moyens », et en particulier par l'objection de conscience.

D'autres pensent que nous n'allons pas assez loin, que nous ne prenons pas position parce que nous nous refusons à placer cette action sur le terrain de la caserne.

Il importe qu'une fois pour toutes, nous précisions notre position sur ce problème. Déjà, l'occasion nous a été donnée de répondre aux premiers.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'« inaction » qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoise, s'interdisant toute propagande pendant plusieurs années. D'autre part, tous les objectifs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'on en dise, ne crée pas un précédent pour les camarades ne bénéficiant pas d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappèrent que parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

La situation actuelle de nos camarades espagnols est encore une confirmation du manque de fondement des thèses de non-violence.

Nous répondons donc plus particulièrement aux seconds à ceux qui préconisent l'action dans les casernes.

Cette thèse fut jadis défendue par les Jeunes Communistes. Les J. C. demandaient à leurs adhérents de former des comités de soldats, des cellules de caserne. Gustave Hervé, lui aussi, du temps de son fougueux antimilitarisme, avait tout à tour préconisé la désertion et la conquête de l'armée par les soldats révolutionnaires.

De même que d'anciens hérétiques sont toujours, actuellement, dans les bagues militaires, alors qu'Hervé, devenu fasciste, goûte les joies de la vie bourgeoise, beaucoup de jeunes communistes attendent encore leur liberté pendant que Raymond Guyot parle de la « joie d'être soldat ».

Les théoriciens de la lutte révolutionnaire dans les casernes manifestent la même inconscience et le même manque de scrupules que les théoriciens de la désertion et de l'objection de conscience.

Généralement, les uns et les autres ont, ou accompli tranquillement leur service militaire (faisant-les grâce de quelques papillons collés dans les latrines) ou y ont échappé, dans le deuxième cas, pour des raisons tout autres que celles qu'ils préconisent. Il est facile de conseiller une action dont les conséquences sont toujours la prison ou l'obligation de se tenir sans pouvoir défendre sa classe pour celui qui la pratique, quand on est soi-même à l'abri du danger.

Nous pensons, à la J. A. C., que la défense des encasernés n'incombe pas aux encasernés eux-mêmes, pas plus que la défense des prisonniers n'incombe aux prisonniers. A notre sens, le travail antimilitariste consiste en une agitation tendant à créer chez les jeunes une mentalité, un esprit « antimilitaire ». Il importe surtout que notre propagande ait pour résultat de renforcer et de préciser le sens de classe chez les jeunes ouvriers.

Celui qui partira à l'armée bourgeoise avec cet esprit et qui, surtout, sentira que pendant son encasernement, une organisation travaille à sa défense, à la réduction du temps de ser-

vice, à l'affaiblissement de l'appareil militaire (surtout qu'on ne nous accuse pas de nous faire des illusions sur ces revendications indissociables de la lutte anticapitaliste) ce camarade placé devant une déclaration de guerre ou face à une insurrection prolétarienne sera d'autant plus influencé par la position de l'organisation.

Nous ne prétendons pas qu'il faille abandonner le copain que la bourgeoisie nous ravit pour deux ans. Il est indispensable d'entretenir avec lui des rapports de camaraderie. Il faut qu'il nous sente prêts à l'épauler.

Mais nous nous refusons à envoyer au « falot » des jeunes qui, même armés d'un grand courage, ne peuvent jamais, dans les casernes de la bourgeoisie, que distribuer un tract que les copains, par peur, ne lisent pas, ou coller un papillon immédiatement déchiré.

L'antimilitarisme doit être l'apanage de la J. A. C. mais, à aucun moment, les criminels exagérations du bolchevisme ultra-gauche, ni les différentes étapes de l'hérésie super-révolutionnaire ne sauraient être assimilées à l'anarchisme positif.

La Commission administrative de la J.A.C.

#### JEUNESSE ET SYNDICALISME

A la Jeunesse Anarchiste Communiste, rassemblement de tous les jeunes révolutionnaires sincères et conscients ; toutes les questions se rapportant au monde du travail nous intéressent et nous captivent. Nous sommes donc, parfois, amenés à dévoter tout malentendu, obligés de donner, à ceux qui nous écoutent, certaines prescriptions sans lesquelles ils ne pourraient pas mener une bonne propagande, à l'usine et au chantier. Parmi tous les sujets variés qui attirent notre attention et forment notre jugement, la question syndicale passe au premier plan, parce que, souvent, on tente d'en faire une mauvaise interprétation de l'anarchisme. La J.A.C., de partout, à ses militants, conseille l'entrée dans les syndicats réformistes, parce qu'ils peuvent y trouver d'autres jeunes, peut-être futurs adeptes, restés neutres sur le terrain politique, sur la manière de résoudre le difficile et périlleux problème social.

C'est pourquoi nous sommes à la C. G. T. J. c'est pourquoi nous y lançons nos mots d'ordre de ralliement à la classe ouvrière, autour du drapeau de la révolution sociale. Nos efforts, quoi qu'on en dise, convergent vers un seul but : l'émancipation totale des travailleurs par eux-mêmes. Et tous nos efforts n'ont pas de vain, puisque l'un en parle plus que jamais, puisque l'on tente des actes de sabotage à notre égard.

Nous pouvons puiser, dans le choix des doctrines et de leurs résultantes, l'assurance que notre idéologie est la meilleure et qu'à chaque occasion, elle s'affirme davantage la plus réelle, la plus vivante, et aussi la plus capable de mener le prolétariat à la victoire finale, à l'effacement du patronat, par des méthodes d'action directe et par un raisonnement averti.

Pour pouvoir informer la masse de ce que nous pensons faire, pour la faire profiter de l'expérience acquise, dans le passé sanglant, par un mouvement n'ayant jamais failli, n'ayant jamais ergoté, démocratiquement, il faut aller où cette masse se trouve, c'est-à-dire, à l'heure actuelle à son syndicat C.G.T.

C'est en restant bloqué chez soi, à attendre de grands plans utopiques, en fumant la pipe, c'est en méprisant un altruisme que certains font, véritablement, le jeu de la bourgeoisie et des fascistes. Pour bien comprendre, pour se convaincre définitivement, il faut qu'à garder la vie qui nous entoure, il ne faut que Voir et Entendre et savoir Profiter.

Maurice Cesbron,

de la Fédération lyonnaise de la J.A.C.

#### AUX ÉTUDIANTS

Avez-vous de la raison ? Comment, vous qui savez réfléchir, raisonner, déduire, vous qui montrez les ennemis des faibles, des opprimés. Vous pacifiez avec les pires rapaces qui exploitent le peuple, vous approuvez les vieilles théories, vous lutez contre les nouvelles idées qui veulent supprimer tous les longs, mœurs ou physiques. Mais d'où sortez-vous donc, la plupart du temps ? N'est-ce pas de cette armée de plebeïens qui ont bâti le monde ? N'est-ce pas de cette foule de malheureux qui, la plupart du temps, n'ont eu pour suprême satisfaction, dans la vie, que celle de savoir leurs enfants, sortis de cette misère où ils se trouvaient eux-mêmes ? N'est-ce pas de cette masse de gens qui travaillent toute la vie sans avoir le lendemain assuré ? Et c'est votre classe que vous trahissez, c'est un voile que vous mettez sur le passé ! Mais vous n'êtes donc pas des hommes, si vous vous faites les exploités de cette foule de malheureux du milieu desquels vous êtes sortis, mieux valait rester ignorants, car vous auriez eu une excuse, celle de ne pas savoir où se trouvait le malheur.

Ouvrez donc les yeux, étudiants, et vous verrez comment ce monde est bâti, comment cette société est constituée, vous comprendrez alors où se trouvent l'injustice, l'iniquité, la misère, l'exploitation. Vous verrez toutes les tares du régime actuel, vous comprendrez les crimes qui l'ont obligé de commettre pour se maintenir.

Le problème est ardu, amis, mais vous le résoudrez en sachant que vous lutez pour la cause la plus juste qui soit, et cet idéal vous guidera, comme il a guidé des millions d'êtres, au seuil du triomphe final, vers cette société libre, sans exploitation et sans misère que veulent les anarchistes.

Un Étudiant du groupe J.A.C. de Marseille.

Le n° 3 du bulletin de la J. A. C. est paru. Il est en vente au prix de 0 fr. 25. Les membres de la J.A.C. doivent le réclamer. Les secrétaires de groupes peuvent envoyer leurs commandes de manière à en fournir à tous les adhérents le réclamant.

Membres de la J. A. C. devenez militants. Le samedi, le dimanche, n'oubliez pas de vendre le « Libertaire », c'est votre meilleure arme de propagande. Venez chercher des bouillons, vous les distribuerez.

Portez l'insigne de l'U. A., faites partout connaître le mouvement libertaire, et contribuez à la bonne marche de l'organisation.

La nouvelle carte de la J. A. C. pour 1938 est en préparation. Tous les camarades désirant sont priés de la réclamer à Ringas, au Libertaire, 9, rue de Bondy.

Camarades, réclamez les brochures vendues par la librairie Sociologique. L'éducation doit être une de vos principales préoccupations.

Camarades sympathisants, des membres de la C. A. de la J. A. C. se tiendront en permanence tous les samedis de 15 heures à 18 heures, au local, 9, rue de Bondy. N'hésitez pas, venez vous renseigner.

Camarade soldat, la J. A. C. te soutient, fort.

La C.A. de l'Union Anarchiste.







**Et maintenant, le patronat doit comprendre que les travailleurs sont décidés à passer à l'action**

## LE PATRONAT ATTAQUE...

# Mais la classe ouvrière saura lui répondre

L'attaque se précipite. Nous ne l'aurions pensée ni si soudaine, ni si brutale. Le patronat VEUT LA BAGARRE. Peut-être se sent-il soutenu. Peut-être a-t-il reçu l'assurance des pouvoirs publics, qu'il pouvait marcher à fond. Quoi qu'il en soit, on sent de sa part une volonté bien arrêtée, d'aller jusqu'au bout, de s'opposer non seulement à toute nouvelle revendication ouvrière, mais la ferme détermination de reprendre — sinon le tout — du moins une grande partie de ce qu'il a dû céder en juin 1936.

Pour s'en convaincre, il n'est que de rappeler toutes les déclarations patronales de ces temps derniers. Sans parler des déclarations du grand chef, M. Cignoux, c'est M. Maus qui essaie de démontrer la nécessité d'en revenir au régime de la journée commençant très tôt et se terminant très tard. C'est M. Billiet, le plus grand corrupteur de ce temps, qui trouvant que le gouvernement n'est pas assez énergique contre la classe ouvrière, réclame froidement un directoire restreint, énergique, avec les pleins pouvoirs.

Enfin, un M. Clément, qui est quelque chose comme vice-président des patrons de la métallurgie, déclare à Lyon : « Qu'il ne fait pas à ses ouvriers l'injure, de les confondre avec les cégétistes », que la C. G. T. est (horreur !) « une association révolutionnaire qui déclare dans l'article premier de ses statuts avoir pour but « la suppression du patronat ».

Brave M. Clément. Patron de combat, investi

de la confiance de ses pairs, il ignorait jusqu'à ce jour à quels gens redoutables il avait affaire. Et il s'en aperçoit comme ça, tout d'un coup. Des gens (moins bien trempés que M. Clément, il faut l'avouer) sont morts d'un arrêt du cœur en apprenant des choses moins terribles que celles-là.

La C. G. T. révolutionnaire. Elle l'est (pas assez à notre idée) et elle ne peut pas ne pas l'être. Si elle ne l'était pas, elle n'aurait plus aucune raison d'être. Mais si révolutionnaire soit-elle, on ne trouvera ni parmi ses dirigeants ni parmi ses adhérents, quelqu'un susceptible d'avoir payé l'armement des « cagoulauds ».

M. Clément pourrait-il donner la même assurance pour la conservatrice C. G. P. ?

MM. Cignoux, Clément, Billiet, Maus et autres peuvent écrire, parler, discourir dans les banquettes et à la radio. Ils peuvent protester de la pureté de leurs intentions. Ils peuvent prétendre n'avoir en vue que l'intérêt général. Une chose demeure. Ils attaquent. Ils attaquent la classe ouvrière, violemment, salement. Ils lui refusent le droit de discuter de ses intérêts. Ils lui refusent le droit de vivre, de vivre mieux, de vivre bien. Ils ne veulent voir en cette classe ouvrière qu'un détail sur lequel ils ont — eux, patrons — tous les droits. Et parce qu'un jour, ce détail cessant de braire ou de hennir, a rué dans les brancards, ils veulent ressaisir la trêve.

Ils vont commencer par les employés, qu'ils

considèrent — à tort — comme les moins capables de se défendre. Les employés — grands magasins, prix uniques, etc. — ont l'échelle mobile. Les patrons ne veulent plus d'échelle mobile. Les employés ont les conseils de discipline. Les patrons n'en veulent plus. Pas plus qu'ils ne veulent du contrôle de l'embauche, des délégués ouvriers, des congés payés, des quarante heures. Ils ne veulent rien de ce que veulent ceux qui travaillent.

Si les employés sont acculés à la grève, ils ne seront pas seuls. Les ouvriers savent que s'ils laissent brimer une corporation, leur tour viendra. La solidarité sera totale et la bagarre, si bagarre il y a, sera générale. Nos dirigeants syndicaux ne permettront pas qu'il en soit autrement. Si, par hasard, quelques-uns voulaient atterrir, ils seraient balayés.

La bagarre sera générale, et elle sera totale. Il ne s'agit pas seulement de montrer nos aptitudes à nettoyer les ateliers.

Si nous sommes battus, vous aurez, patrons, tous les droits. Vous embaucherez qui vous plaît. Vous paierez à votre gré. Votre bon plaisir sera la loi. D'accord, vous serez les vainqueurs et c'est le jeu.

Mais, peut-être serons-nous les plus forts. Alors, nous aussi nous jouerons le jeu, et vous le verrez, patrons !

GAM.



## A L'U. D. DE LA SOMME LE BILAN DE LA « COLONISATION »

Au moment de la fusion syndicale des organisations de la Somme, la majorité des militants favorables à la tendance ex-cégétiste. Les effectifs en présence confirmés par les états de trésorerie se fixaient sous le rapport de 1 à 3. Dans un esprit de confiance qu'il croyait réprouvé, l'ancien Bureau de l'U.D.-C.G.T. acceptait la représentation paritaire à la C. A. et au Bureau de l'U. D.

Les résultats de cette formation s'expriment dans la crise sociale qui souleva les travailleurs en juin 1936.

Le 1<sup>er</sup> acte de la « Colonisation » était joué, les leviers de commande de l'U.D. étaient passés aux mains des ex-unitaires qui avaient réussi à imposer leur permanent.

Tous les militants syndicalistes de furent pas placés sur le même pied. Au Congrès de l'U. D. le 13 décembre 1936, des camarades prouvèrent que les militants inscrits au parti communiste avaient en la priorité sur les anciens représentants de l'U. D. Confédérée.

Le malaise profond qui ronge le mouvement syndical de la Somme, dans l'époque.

Le Congrès de l'année dernière aggravait cette situation morale. Le 2<sup>e</sup> acte de la « colonisation » se joua.

Le parti communiste gagna toute la partie.

Après une discussion très écourtée sur le rapport moral, le Congrès vota pour désigner les nouveaux membres de la C. A.

Les preuves d'un mot d'ordre extérieur au Congrès se retrouvent dans les noms des militants élus et de ceux qui avaient été éliminés.

Un communiste militant de Roye était élu. Le secrétaire de l'Union locale de cette ville, ancien secrétaire et secrétaire actuel des cheminots était battu. L'ancien fondateur et secrétaire du Syndicat d'Albert (C.G.T.) était battu par un militant communiste inconnu dans le syndicalisme quelques mois auparavant.

Dans le bâtiment d'Amiens, l'ancien militant C. G. T. était battu par l'ex-secrétaire de l'Union locale unitaire d'Amiens.

Dans le textile les militants anciens secrétaires généraux du seul syndicat d'Amiens C. G. T. étaient battus par deux adhérents au parti communiste.

Le Secrétaire général ex-C.G.T. désigné à parité au Congrès précédent était lui-même battu comme membre de la C. A.

Aucun délégué des fonctionnaires ne trouva grâce devant le mot d'ordre. Ils furent battus. Le Secrétaire de l'Union locale d'Abbeville vieux militant chevronné fut écarté de la C. A.

Devant cette hécatombe, seuls quelques otages furent retenus pour la seule raison qu'il n'y avait pas assez de délégués candidats du parti communiste.

Après ce Congrès, le malaise syndical s'accroît et de nombreux syndicalistes et même des élus de la C. A. se désintéressèrent de la vie de l'U. D.

Cette grave situation du département de la Somme ne peut que s'accroître si le Congrès de l'U. D. ne trouve pas la formule d'Union confiante de tous les militants syndicalistes.

Pour éviter les luttes intestines au sein des syndicats, pour remédier à la désagrégation de plusieurs organisations qui ont fait l'expérience

Aux camarades de l'U. A. travaillant dans les usines et chantiers

En prévision des luttes à venir, tous les camarades de l'U. A. travaillant en usine, et adhérant ou non à un groupe d'usine, sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu au LIE, SAMEDI 14 A 10 h. DU MATIN. — Gam.

malheureuse de mouvements dirigés par des communistes, il est nécessaire que tous les militants de ce parti comprennent leur devoir social.

Mais le comprennent-ils ?

Il faut que les syndicalistes redevenaient des syndicalistes dans toute la force et la forme du mot.

Le Bureau de l'U. D. dans tous les postes importants est entre les mains des délégués adhérents au parti communiste.

Le trésorier général était candidat de ce parti aux dernières élections.

Le secrétaire permanent lui-même affiche trop nettement dans les assemblées générales ses préférences politiques.

Le Bureau actuel devra fixer avant le congrès le bilan de son action au point de vue réorganisation administrative et documentaire et de son attitude en présence de plusieurs conflits.

Le Congrès voudra connaître la raison de la désaffection des ouvriers agricoles, des teinturiers, des syndiqués de l'habillement, etc., etc., vis-à-vis de l'organisation syndicale.

Le Congrès ne voudra pas laisser subsister cette lutte existant en sourdine depuis 18 mois, mais qui sous la force des fautes politiques va éclater au grand jour.

Les frictions entre syndicalistes sont au point pour se transformer en frictions ; d'un côté la fraction de subordination complète du syndicat au parti communiste et de l'autre la fraction de l'indépendance du syndicalisme vis-à-vis de tous les partis politiques et gouvernements.

L'heure est trop sérieuse, le mal coupé à sa racine peut être enrayé.

Les amis de « Syndicats » en syndicalistes dévoués sont prêts à faire tous les sacrifices nécessaires pour rétablir la situation. Il faut que de tous côtés le même esprit domine le Congrès. Il ne peut plus être question de personnalités, de situations personnelles. Il faut sauver le syndicalisme.

Les militants syndicalistes, devant l'urgence des remèdes à apporter soumettront la situation actuelle au Bureau de la C.G.T. si le Congrès maintient ses errements de l'année dernière.

Un groupe de militants syndicalistes.

## A L'ASSEMBLEE GENERALE DES METAUX DE SAINT-CHAMOND

Orateurs et auditeurs

Il existe divers types d'orateurs et malheureusement encore divers types d'auditeurs.

Prenons d'abord l'orateur qui est spécialisé pour occuper le plus de temps possible : celui-ci est généralement un adroit, lorsque au cours de son exposé, la salle bouge et murmure, alors pour donner un coup de fouet, il fait des explosions de voix à en casser les vitres. Il termine d'ailleurs dans le même sens pour les applaudissements et pour faire oublier le mauvais moment passé.

Il y a un autre type, celui qui, s'il est d'accord avec son prédécesseur, jette un peu d'eau sur le feu si ce dernier n'a pas en toutes, ou presque, les marques de sympathie ; il redonne un ton ; si la salle redevient enthousiaste, il en profite pour prendre à partie un adversaire ou même quelqu'un n'ayant pas les mêmes conceptions.

S'il va encore trop loin, il aura toujours la ruse de jouer avec les mots ou les phrases lancées auparavant.

Celui qu'il aura traité par exemple d'escroc, s'il veut, en quelques coups de langue, il pourra le faire passer pour le plus honorable des hommes.

Venons aux auditeurs. Beaucoup trop encore se fient à celui qui a, comme on dit vulgairement « de la gueule ». Il parle bien, il a certainement raison. Si dans la salle, un ou plusieurs autres auditeurs respirent, ils risquent par ceux-ci d'être fichés à la porte.

Encore un autre type, celui qui approuve l'orateur par discipline ; cette série a un chef de file ; seul, celui-ci suit les débats avec atten-

tion, les autres ne regardent que son bras droit « s'il n'est pas gaucher » et comme au commandement de : « Arme sur l'épaule », s'il lève la main, tous les disciplinés, comme sous l'effet d'une baguette magique, en font autant. Ils ne cherchent pas à comprendre, puisque le « chef » comprend.

Chercher à comprendre, ils laissent ce soin à leur « maître », le bien aimé, qui, lui, comprend mieux et comprend tellement qu'un jour peut venir où ceux qui n'ont pas voulu savoir ni chercher ne se trouveront plus avec leur « idole » qui aura pris place convenablement et qui ne se souciera de ses anciens camarades que pour en vivre tranquillement.

Cet article se rapporte à l'Assemblée générale des Métaux de Saint-Chamond, où les syndiqués ont entendu parler de la grève Mimard, de l'Espagne, de la Chine et des « cagoulauds », sans de leur organisation locale, qui ne les regarde pas, à part le jour de la prise du timbre.

Raiffard (F.A.M.).

## Pour faire réfléchir un peu...

Voici un article envoyé par notre camarade Maurice Wullens pour la Tribune Libre du Bulletin Syndical des Instituteurs de la Seine : l'Ecole du Grand Paris. Cet article a été refusé par le Bureau syndical. Il nous demande de le publier dans le Lib, ce que nous faisons avec plaisir.

Vous parlez souvent de démocratie... La représentation proportionnelle est inscrite dans vos statuts (il est vrai que depuis juillet dernier, vous l'avez reniée, et que cet article disparaîtra sans doute bientôt...)

Or, au Congrès départemental de juillet dernier, les votes contre le rapport moral ayant été au nombre de 47 contre 33 pour (soit plus du quart des votes émis), il semblait logique que nous obtenions 3 délégués sur les 12 auxquels notre section avait droit.

Mystères de la Démocratie et de la Représentation Proportionnelle : un seul camarade, notre ami Guilloire, fut admis au nombre des élus.

A nos protestations, vous avez rétorqué que, les votes se faisant par mandats, cela n'avait aucune importance et que notre opinion ne serait pas inconnue. Pardon, mes « chers » camarades, démocrates, et quand il s'agit de votes à mains levées ? car il y en eut bien plusieurs, au cours du Congrès et même d'assez importants, n'est-il pas vrai ?

A vrai dire, il faudrait remonter même plus haut : à notre élection de l'année dernière (vous vous souvenez peut-être que, malgré les manœuvres de la fraction stalinienne animée par Fournial, je fus élu, en queue de liste... certains « sympathisants » indisciplinés ayant rajouté mon nom sur les listes-modèles de la fraction...)

Je n'aurais évidemment jamais dû accepter de figurer sur une liste commune avec ceux qui abominèrent les « gueules-de-vache » pour vanter ensuite « la joie et la fierté d'être soldat » ; ceux qui, après Clichy, ont encore hurlé « la police avec nous » ; ceux qui ont pour Chauvelles-Bonnet des regards qu'ils n'enfrent jamais pour Léon Blum ; ceux qui enfin, en plein Conseil syndical, se déclarent « réjouis » des arrestations, persécutions et assassinats commis en Espagne par les stalinistes contre les syndicalistes, promoteurs héroïques et désintéressés de la lutte contre Franco... Cela, c'est le fond du problème et certains d'entre vous le savent fort bien, sans vouloir l'avouer publiquement. Moi, je ne veux plus être dupe.

El nous le sommes chaque fois que nous nous rallions à une motion d'unanimité. L'heure n'appartient trop grave pour que je me rallie, une fois de plus, à une unanimité de façade.

Enfin, le bouquet, ce fut la honteuse volte-face de la délégation de la Seine quand il s'agit du vote sur la question espagnole.

Bien modéré pourtant, cet ordre du jour proposé par les syndicats du Rhône et de l'Ain,

## Luttons contre le chômage par l'application des décisions syndicales

Depuis quelque temps, le chômage se fait sentir d'une façon plus intense dans certaines industries. Allons-nous revenir à cette période de 1932 à 1935 où des industries ont atteint 80 % d'ouvriers sans travail et ceux qui travaillaient étaient embauchés d'une façon intermittente ? Cette situation était due à cette fameuse période dite « Epoque de prospérité » où de nombreux commerçants et industriels avaient acquis de véritables fortunes en 3 ou 4 ans d'exploitation d'une industrie ou d'un commerce quelconque.

A cette époque, on vendait facilement un commerce payé 20.000 deux mois auparavant, 40.000 francs deux mois plus tard. Tout ceci ne reposait, au point de vue valeur marchande, sur aucune base d'appréciation solide, et à la première crise — tels des châteaux de cartes — ce fut l'effondrement d'une multitude d'affaires commerciales.

La théorie de nos grands chefs d'industrie était de réaliser, dans un temps très court, de sérieux et importants bénéfices. Aussi l'écart entre le prix de revient d'un article et son prix de vente était considérable et, de ce fait, la puissance d'achat des ouvriers se trouvait en certaines circonstances réduite sérieusement. Donc accumulation des objets produits par suite de la faiblesse des achats et dépréciation du fait de ces accumulations, de la valeur marchande de ces produits.

Et devant tant de richesses accumulées puis détruites, en certaines circonstances, pour maintenir les prix de vente, on eut comme spectacle de milliers d'êtres humains vivant dans des conditions d'existence misérable, du fait qu'ils se trouvaient sans travail.

Après les grèves de juin 1936, par l'application de la semaine de 40 heures, les congés payés, l'augmentation des salaires, le pouvoir d'achat du prolétariat augmenta, la situation se rétablit d'une façon normale. Le chômage diminua dans des conditions très satisfaisantes. Malheureusement, depuis quelques mois le Patronat n'a pas voulu voir diminuer une parcelle de ses bénéfices. Aussi a-t-il augmenté ses produits dans des conditions scandaleuses et, automatiquement — comme le ferait sous l'impulsion du régulateur d'une machine à vapeur — le chômage a fait son apparition et, de plus en plus, se trouve réduit à ne pas travailler, c'est un nouveau producteur qui se trouve dans l'avenir proche devant une même situation.

Car c'est la puissance d'achat des consommateurs qui se trouve autant de fois diminuée que des ouvriers se trouvent sans travail. C'est le fameux engrenage qui entraîne l'ensemble des produits de leur industrie. « Les grands travaux » dorment dans les dossiers des Ministères. On n'a pas osé prendre le taureau par les cornes. Vaincre le chômage en construisant. On retourne à la politique néfaste du secours de chômage, plus facile à appliquer, mais qui appauvrit le pays et ne résout pas le problème de l'heure.

Sans oublier que l'industrie qui ne peut faire face des différents matériaux qu'elle emploie, fait

travailler une multitude d'industries : fer, cuir, bois, etc., produits chimiques pour le caoutchouc, etc., etc. Les carrières pour le plâtre, pierre, briques, transports.

Quand l'ouvrier du bâtiment travaille, il achète vêtements, chaussures, alimentation. Tout ceci démontre, une fois de plus, la corrélation qui unit l'industrie du bâtiment aux autres industries, et qui, du fait de l'apparition du chômage, les entraîne dans son sillage.

Et nous pourrions, dès aujourd'hui, pour la région parisienne, donner la preuve formelle de ce que nous écrivons :

Dans la chaussure : 400 ouvriers jetés sur le pavé dans une usine de 1.000 travailleurs ; dans les grands magasins, il a été licencié de 400 à 600 employés, et ce, à l'heure où la vente doit attendre son chiffre maximum. Dans des centaines d'entreprises il en est de même.

Il serait peut-être temps d'examiner les moyens que nous avons pour arrêter ces débâcles massives.

Tout d'abord, application de l'échelle mobile qui garantirait d'une façon stable la puissance d'achat du monde du travail, réglementation de l'embauchage et du débouchage qui ne permettrait plus au patronat, pour enrayer l'action ouvrière, de jeter sur le pavé les meilleurs des nôtres et créer de nombreux chômeurs, faisant jouer l'offre et la demande au bénéfice de l'employeur ; application stricte de la semaine de 40 heures.

Nous savons tous que la machine à éliminer de la production des milliers d'ouvriers. Est-ce que la machine doit être seulement au bénéfice du capital, ou à celui de toute la collectivité ? N'est-elle pas la grande relève des hommes ? N'est-elle pas la mission de lutter contre les métiers qui tuent en rendant le travail plus agréable et au bénéfice de TOUS ?

Et puis aussi, lutte contre le travail « noir ». Et déjà notre syndicat a pris position concernant cette question, car nous avons aussi de nombreux camarades qui se trouvent sans travail et nous avons le devoir de les défendre contre le chômage qui fait son apparition dans notre industrie.

Comme nous l'avons fait dans un article précédent dans ce journal même et dans le « Peuple », notre syndicat continuera à signaler les responsables et dès aujourd'hui nous avons à signaler l'incident qui a eu lieu samedi dernier au gymnase Jean-Jaures avec un représentant de notre organisation, le camarade Albert Cané, secrétaire de notre Syndicat et membre ouvrier de la commission paritaire de placement. Ce camarade avait fait des reproches à un ouvrier secrétaire de la Ville de Paris qui travaillait à l'installation d'une rampe d'éclairage d'une scène de spectacle. Ces reproches eurent le don de déplaire au Directeur du Gymnase Jean-Jaures qui vint trouver notre camarade et, d'une manière incorrecte, le somma de ne pas s'occuper de ce que faisaient les ouvriers de la Ville. Ce camarade, directeur de cette salle ses titres et qualité de secrétaire et qu'il était de son devoir de militant de s'intéresser à cet ouvrier avait le droit de faire une besogne qui ne relevait pas de sa fonction d'ouvrier de l'administration publique.

Nous espérons que les organisations syndicales qui organisent leurs meetings et fêtes dans cette salle, ont leur mot à dire en cette circonstance, pour éviter à l'avenir de pareils incidents. Il serait bon que ces organisations se renseignent par qui et dans quelles conditions sont exécutés leurs travaux d'installations. Car nos camarades ouvriers à qui tous les jours nous demandons le respect des décisions syndicales, le respect des contrats collectifs, ne comprennent pas que des responsables d'organisations syndicales ne soient pas capables de faire appliquer eux-mêmes les décisions syndicales lorsqu'il s'agit de travaux intéressant directement nos organisations.

Nous avons eu avant la guerre, appuyer dans des manifestations dans la rue, nos camarades employés des grands magasins, pour l'obtention du repos hebdomadaire.

Nous avons été de ceux qui, par l'action directe sur les chantiers, ont fait respecter la semaine de 48 heures, il y a quelques années.

Mais si demain il y a une carence de délégués, forts du mandat que nous détenons de la volonté de nos camarades ouvriers, nous saurions descendre dans la rue pour rappeler à plus de conscience ceux qui, de par leurs fonctions, se placent au-dessus des lois ! Nous avons relevé le gant hier et de toutes nos forces, aujourd'hui, nous lutterons contre tous les notables des 40 heures, quels qu'ils soient, responsables du chômage, cause de tant de misère !

Le Syndicat Général des industries électriques.

CONVOCATIONS SYNDICALES

FROTTEURS, NETTOYEURS ET NETTOYEUSES

La « Tribune du Nettoyage » est parue, la réclamer à votre concierge. Délégués ou responsables, passer à Mathurin-Moreau retirer « Tribune » pour ceux ou celles qui ne l'auraient pas reçus.

L'Assemblée extraordinaire qui aura une importance exceptionnelle se tiendra le mardi 21 décembre à 15 heures à Mathurin-Moreau.

LE CERCLE SYNDICALISTE LUTTE DE CLASSE

informe ses adhérents que son siège social est transféré 40, rue de Lancry, Paris (10<sup>e</sup>), 3<sup>e</sup> étage, escalier sous le porche (Métro République, Lancry, St. Martin).

Une permanence fonctionnera le jeudi, de 14 à 20 heures et le samedi de 14 h. à 18 h. 30.

La correspondance continue d'être adressée au secrétaire Léon Duvenet, 37, rue de Paris, Boulogne-sur-Seine.

Le Cercle d'études syndicaliste de Stains donnera sa deuxième conférence éducative jeudi prochain 23 décembre, à 20 h. 30, salle du Foyer, avenue P.-Vaillant-Couturier.

Il y sera traité du syndicalisme et de l'arbitrage obligatoire.

Invitation fraternelle à tous les syndiqués.

Maurice Wullens.